

**Protéger  
les enfants :**  
l'affaire  
de tous

**Prend-on trop de  
médicaments ?**

**L'école un jour, l'école toujours**

**Stéphan La Roche :  
de guide à directeur du MCQ**

**Mieux comprendre  
les maux de dos**

# RabaisCampus

SERVICE D'ABONNEMENTS – MAGAZINES ET JOURNAUX

**LES PLUS BAS PRIX GARANTIS!  
JUSQU'À 91% DE RABAIS SUR LE PRIX EN KIOSQUE**



UNIVERSITÉ  
**LAVAL**

La Fondation  
Développement et relations  
avec les diplômés

Magazine	Discount	Price
L'actualité	19\$	5 nos 44,75\$ 19,00\$
BELÂGE	14,95\$	8 nos 31,92\$ 14,95\$
idées MAISON	19,95\$	1 an 59,90\$ 19,95\$
5 15	-65%	1 an 71,88\$ 24,95\$
DEBOUILLARDS	-30%	1 an 54,45\$ 37,95\$
COUP POUCE	19,95\$	1 an 59,90\$ 19,95\$
Coût	-39%	1 an 57,48\$ 34,95\$
RICARDO	-44%	1 an 63,92\$ 35,99\$
Je cuisine Bols vitaminés	-62%	1 an 79,60\$ 29,95\$
10 lb avant l'été!	-37%	1 an 39,80\$ 24,95\$
Déjeuners protéinés	17,95\$	1 an 32,94\$ 17,95\$
CHÂTAINE	-58%	2 ans 59,88\$ 24,95\$
Clin d'oeil	19,95\$	1 an 47,92\$ 19,95\$
QUEBEC SCIENCE	-44%	1 an 55,60\$ 30,95\$
GEO GRÈCE	-25%	1 an 130,00\$ 104,00\$
NATIONAL GEOGRAPHIC	-17%	1 an 95,88\$ 80,00\$
GEOPLEIN AIR	19,95\$	1 an 27,80\$ 19,95\$
OISEAUX	-35%	2 ans 52,00\$ 33,95\$
SCIENCE & VIE	-16%	1 an 83,40\$ 69,95\$
Nature	19,95\$	1 an 23,80\$ 19,95\$
protégez VOUS	-35%	1 an 77,40\$ 49,95\$
Sélection	-48%	10 nos 49,50\$ 25,95\$
mieux-être	19,95\$	1 an 35,70\$ 19,95\$
CHASSE-PÊCHE	-37%	1 an 57,50\$ 35,95\$
7 JOURS	-56%	1 an 195,00\$ 84,95\$
7 JOURS	-55%	1 an 257,40\$ 114,95\$
7 JOURS	-56%	1 an 169,80\$ 74,95\$
exploater's	-41%	1 an 64,35\$ 37,95\$
J'AIME LIRE	-58%	1 an 107,40\$ 44,95\$
POPAI	-46%	1 an 83,40\$ 44,95\$
JUNIOR	-22%	1 an 95,88\$ 74,95\$
GEO ADO	-40%	1 an 122,40\$ 74,00\$
CURIUM	-50%	1 an 76,45\$ 37,95\$
POMME	-54%	1 an 87,45\$ 39,95\$
MAISON & DEMEURER	16,48\$	1 an 59,90\$ 16,48\$
Terrasses & jardins	15,95\$	1 an 31,80\$ 15,95\$
les affaires	-79%	2 ans 283,36\$ 59,90\$
le Soleil	-17%	1 an 314,88\$ 259,67\$
LE DEVOIR	-56%	1 an 553,88\$ 245,19\$
INCENDIE & INONDATIONS	-66%	1 an 496,88\$ 169,00\$
JOURNAL DU RÉG	-62%	1 an 449,80\$ 169,00\$

PLUS DE **330** TITRES DISPONIBLES!  
**45** NOUVELLES PUBLICATIONS  
**86** TITRES À 20\$ OU MOINS

JUSQU'À **10\$** DE RABAIS  
SUPPLÉMENTAIRE!  
(SUR ACHATS MULTIPLES)

**22** TITRES EN SCIENCE & NATURE  
**14** TITRES EN CUISINE, RESTOS & VINS  
**60** TITRES POUR LES ENFANTS

**ABONNEZ-VOUS MAINTENANT:  
RABAISCAMPUS.COM/ASSO - 1 800 265-0180**

Offre d'une durée limitée. Les prix rayés sont ceux en kiosque. Certaines conditions peuvent s'appliquer.  
Prix et disponibilité des publications sujets à changements sans préavis. Taxes en sus. Imprimé 08/2019



## 16 Apprendre comme mode de vie!

Adaptation au monde du travail, formations sur mesure, désir d'étendre ses connaissances, l'apprentissage en continu fait désormais partie des grands courants qui définissent la société.

## La passion, un puissant moteur

On n'a jamais fini d'apprendre, dit-on. Cette expression apparaît plus juste que jamais à l'ère de l'apprentissage en continu! Se former,

se perfectionner, découvrir sans cesse de nouveaux horizons font désormais partie des grandes tendances de notre société. Lorsque ce mode de vie actif et dynamique est motivé par la passion, le résultat est d'autant plus enrichissant.

La passion, d'ailleurs, est un thème qui revient souvent dans les textes qui composent cette édition de *Contact*. Qu'il s'agisse d'enseignement, de recherche, de lancement d'une entreprise, de la pratique d'un sport ou d'une carrière, la passion sert de puissant moteur pour se réaliser. Autre moteur puissant? Le désir d'améliorer les choses dans une perspective de rendre notre monde meilleur. Là aussi, dans ce numéro, les exemples sont légion, qu'ils soient dans les domaines de la santé, de la nutrition, de l'éducation, etc. Sans oublier ce grand enjeu, essentiel et sensible, pour lequel jamais trop d'efforts ne seront consentis : la protection et le bien-être de nos tout-petits.

En espérant que parcourir nos pages sera inspirant.

À vous, bonne lecture.

Brigitte Trudel, rédactrice en chef

### 13 Le bien-être des enfants avant tout

Si la sensibilisation s'est accrue au fil du temps, lutter contre la maltraitance envers les tout-petits demeure une priorité.

### 22 L'homme derrière *Hergé à Québec*

Directeur des Musées de la civilisation, le diplômé en droit Stéphan La Roche nourrit sa passion des arts, du patrimoine et de la scène.

### 26 Sommes-nous prêts pour un ménage de nos pilules?

Si certaines prescriptions sont appropriées, d'autres sont non nécessaires.

### 32 Les mythes qui entourent la lombalgie

Fardeau socioéconomique lié à la santé, les maux de dos sont associés à plusieurs fausses croyances.

### 5 Une profonde culture de développement durable

Une rentrée inspirée par la mobilité durable et le souci de l'environnement.

### 35 Une femme d'affaires inspirante

Mélissa Lapierre a conjugué ses nombreux domaines de connaissances pour bâtir sa carrière.

### 42 Regard sur la Chine et sur l'éducation

Globe-trotteur depuis près de 50 ans et observateur chevronné, Jean-François Lépine est toujours féru de découvertes internationales.

4 Sur le campus

34 UL pour toujours

43 D'un échelon à l'autre

44 Sur le podium

45 Dernière édition

Le magazine *Contact* est publié deux fois par année par la Direction des communications de l'Université Laval pour La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés et pour le Vice-rectorat aux affaires externes, internationales et à la santé (VRAEIS). **DIRECTION** Rénaud Bergeron, vice-recteur, VRAEIS, France Croteau, présidente-directrice générale par intérim, la Fondation **RÉDACTION** Brigitte Trudel, rédactrice en chef, Serge Beaucher, Pascale Guéricolas, Nathalie Kinnard, Renée Larochelle, Mélanie Larouche et Manon Plante, collaborateurs **PRODUCTION** Anne-Renée Boulanger, conception et réalisation graphique **COUVERTURE** (photo) GettyImages/SbytovaMN **PUBLICITÉ** Fabrice Coulombe, pub.contact@dc.ulaval.ca **IMPRESSION** Solisco et Service de reprographie de l'Université Laval **DÉPÔT LÉGAL** 3<sup>e</sup> trimestre 1986, Bibliothèque nationale du Québec, ISSN 0832-7556,

© Université Laval 2019. Les auteurs des articles publiés dans *Contact* conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. Les articles peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction.

FSC

**INFORMATION** Magazine *Contact*, 2305, rue de l'Université, pavillon Maurice-Pollack, bureau 3108, Québec (Québec) G1V 0A6  
418 656-2131, poste 4687, magazine.contact@dc.ulaval.ca, www.contact.ulaval.ca, Contact\_UL

**POUR NOUS AVISER D'UN CHANGEMENT D'ADRESSE: 418 656-2424 OU FICHIER.CENTRAL@FUL.ULVAL.CA**

## En un éclair

### Former des enseignants en Beauce

Un baccalauréat en éducation au préscolaire et en enseignement au primaire de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval est désormais offert au Centre universitaire des Appalaches (CUA) de Saint-Georges. Dès cet automne, une première cohorte de 25 étudiantes et étudiants a pu entreprendre ce programme d'études de quatre ans à temps complet et en mode hybride, c'est-à-dire en classe et à distance. L'initiative vise à contrer la pénurie de représentants de cette profession qui sévit actuellement dans cette région.

### Mieux comprendre le TDAH

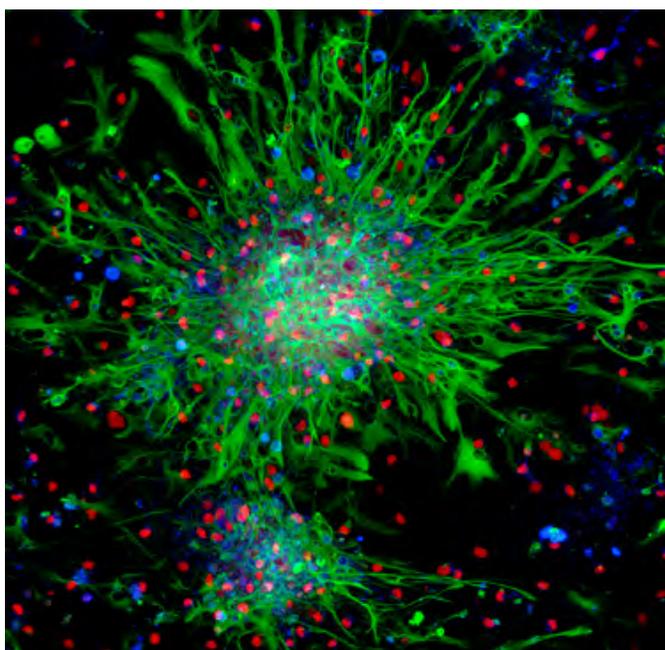
L'Université lance cet automne une sixième formation en ligne gratuite et ouverte à tous (ou MOOC pour *massive open online course*). Portant sur le trouble du déficit de l'attention/hyperactivité (TDAH), elle est conçue avant tout pour les parents et le personnel scolaire travaillant auprès de jeunes de 5 à 17 ans aux prises avec un TDAH. La formation est le fruit d'une collaboration réunissant l'expertise des facultés des Sciences de l'éducation, de Médecine, de Pharmacie, des Sciences sociales et celle de professionnelles et de chercheuses externes. Tous les MOOC sont accessibles gratuitement en s'inscrivant en ligne selon l'horaire établi. <http://bit.ly/2ZpBct2>

### Aider les étudiants parents

L'automne 2019 marque l'entrée en vigueur de la Politique relative aux étudiantes et étudiants parents. Ceux et celles qui demanderont le statut d'étudiante ou d'étudiant parent réputé à temps complet durant leur parcours universitaire pourront obtenir des accommodements et auront accès à des bourses d'études ainsi qu'à d'autres avantages comme des locaux d'études, un tarif économique pour les transports collectifs, etc. L'Université Laval est la première université québécoise à se doter d'une telle politique qui résulte d'une étroite collaboration avec l'Association des parents-étudiants de l'Université Laval (APÉTUL), soutenue par la CADEUL et l'AELIÉS. Près d'une personne étudiante sur cinq fréquentant le campus serait un parent, soit 8 500 personnes au sein d'une communauté de 44 000 membres.

### Ajout de logements universitaires

Un nouveau bâtiment à vocation résidentielle pour les étudiants sera construit sur le campus. D'une superficie approximative de 14 750 m<sup>2</sup>, il comprendra un maximum de 6 étages. En plus de regrouper quelque 200 unités de logement, l'édifice prévu pour 2022 accueillera au rez-de-chaussée des espaces de vie étudiante. Le besoin de nouveaux types de logements abordables sur le campus a émergé en raison de l'augmentation de l'effectif étudiant et de l'évolution des réalités étudiantes. Au cours des 50 dernières années, l'effectif étudiant a triplé, passant de 15 000 personnes en 1970 à 44 000 aujourd'hui.



FLORIANE-BRETHEAU

## La science par l'image

Quatre photos prises par des membres de la communauté universitaire figurent parmi les 20 œuvres finalistes du concours *La preuve par l'image* 2019. Chapeauté par l'Acfas, il vise à célébrer l'image comme moyen de communication scientifique. Les clichés admissibles doivent être en lien direct avec les recherches de leurs auteurs.

Les œuvres retenues issues du campus sont *Gardes du corps*, de Yanis Chaib, étudiant à la maîtrise à la Faculté de médecine, *Splendeurs et misères d'une supergéante*, œuvre du professeur Laurent Drissen, de l'étudiant-chercheur Marcel Sévigny, du Département de physique, de génie physique et d'optique, et de la professeure Nicole St-Louis, de l'Université de Montréal, *Choc nerveux* (image ci-dessus), de Floriane Bretheau, étudiante-chercheuse au doctorat à la Faculté de Médecine, et *Tango cosmique*, présentée par l'étudiante-chercheuse à la maîtrise Amélie Dumont et par le professeur Hugo Martel, du Département de physique, de génie physique et d'optique.

Une exposition réunissant l'ensemble des photos retenues en grand format se déroule jusqu'au 8 décembre au Planétarium Rio Tinto Alcan à Montréal. L'œuvre gagnante sera dévoilée au courant de l'automne.

## Sur quoi travaillent les étudiants ?

Lancé en 2011 par l'Association des étudiantes et des étudiants de Laval inscrits aux études supérieures (AELIÉS), le concours de vulgarisation *Cogito* met en valeur les travaux de recherche et de création des étudiantes et des étudiants des cycles supérieurs tout en contribuant à leur diffusion. Les participants sont appelés à communiquer leur passion pour leur projet d'études dans le cadre d'une série d'émissions télévisées produites par l'AELIÉS.

Aussi variés que pertinents, les travaux des seize gagnants de l'événement 2018-2019 portent sur la déficience intellectuelle, l'évolution des galaxies, les effets des abrasifs sur l'environnement, les traitements du psoriasis, etc. Leurs présentations accessibles et accrocheuses, de même qu'une diversité d'initiatives en lien avec la diffusion du savoir universitaire, peuvent être visionnées sur la liste de lecture de la chaîne YouTube Chaire publique et Cogito AELIÉS. <https://bit.ly/2PpOvVu>

# Un campus qui soigne la planète

## L'Université poursuit ses engagements en matière de développement durable.

Animée par sa profonde culture de développement durable, l'Université Laval poursuit sa mission de répondre aux enjeux majeurs de société en contribuant au bien-être collectif, toujours dans le plus grand souci de l'environnement. À la lumière de cet engagement, les membres de la communauté universitaire ont pris part, cet automne, à une rentrée fortement inspirée par la mobilité durable.

D'abord, l'entrée en vigueur du Laissez-passer universitaire (LPU) a eu lieu en septembre. Ce grand projet de transport en commun est le fruit de plus de dix ans de travail de la part des partenaires, le Réseau de transport de la Capitale (RTC), la Société de transport de Lévis (STL), la Confédération des associations d'étudiants et étudiantes de l'Université Laval (CADEUL) et l'Association des étudiantes et des étudiants de Laval inscrits aux études supérieures (AELIÉS). « Notre communauté s'est mobilisée et, grâce au leadership étudiant et à nos partenaires des services de transport en commun, nous avons réussi à trouver une solution durable qui contribuera à réduire le trafic autour du campus ainsi qu'à Québec », indique Robert Beaugard, vice-recteur exécutif et vice-recteur aux études et aux affaires étudiantes.

### PLUS DE COURS À L'HORAIRE MODIFIÉ

Autre mouvement qui vise à faire partie de la solution en matière de mobilité durable, le décalage de 30 minutes pour les cours débutant à 8 h 30 sera étendu à plus de cours pour la présente session. Dans un sondage récent, plus de 78 % des répondants automobilistes ou utilisateurs de transport en commun ont affirmé observer moins de congestion dans la circulation pour se rendre sur le campus depuis la mise en œuvre de cette initiative à l'automne 2018. Quatre facultés, soit celles des Sciences sociales, des Sciences de l'administration, des Sciences de l'agriculture et

de l'alimentation ainsi que de Foresterie, de Géographie et de Géomatique, y participaient déjà.

S'ajoutera maintenant la Faculté des sciences et de génie, pour un total de 120 cours à l'horaire modifié. À la fin de l'année 2020, l'Université espère avoir intégré la moitié de ses facultés, soit 8, dans ce projet qui compte 5700 participants depuis l'automne dernier.

### UN PÔLE D'ÉCHANGES IMPORTANT

Enfin, en phase avec ses autres initiatives en transport durable, l'Université souhaite favoriser l'ouverture de son territoire au Réseau structurant de transport en commun (RSTC), dont la mise en service complète est prévue pour 2026. « Cela permettra une meilleure connexion avec la ville sans augmenter le nombre de voitures qui circulent sur le



Le LPU offre la possibilité aux étudiantes et aux étudiants du campus inscrits à temps complet d'utiliser de façon illimitée, durant les sessions d'automne et d'hiver, les services du Réseau de transport de la Capitale (RTC) et de la Société de transport de Lévis (STL).

campus », se réjouit la rectrice, Sophie D'Amours. Le tramway traversera le site d'est en ouest par la rue de l'Université et des lignes de trambus parcourront la rue de la Médecine. Une autre manière pour l'établissement de faire partie de la solution en matière de transport!

### Donner l'exemple

Le Global Compact Network Canada (GCNC) a récemment lancé la première édition du *SDGS Emerging Practice Guide*, une publication visant à

appuyer les entreprises et organismes canadiens dans l'atteinte des 17 objectifs de déve-

loppement durable (ODD) de l'Organisation des Nations unies. L'Université Laval est l'une des 40 organisations nommées en tant qu'exemple pour ses initiatives en la matière.

Le guide souligne le fait que l'établissement compte la carbonneutralité comme une composante essentielle de son approche du développement durable en mobilisant l'ensemble de sa

communauté et cite des initiatives concrètes, notamment le Laissez-passer universitaire de transport en commun, la création de l'Institut nordique du Québec, la promotion de saines habitudes de vie et l'offre variée de formations sur le sujet. Le GCNC est un organisme qui promeut le développement durable auprès des entreprises et organisations canadiennes.

## Huiles essentielles pour le porc ?

Tout comme nous, les porcs peuvent contracter des infections respiratoires. L'efficacité des antibiotiques servant à les combattre est en baisse en raison de l'apparition de souches bactériennes résistantes et ces médicaments n'ont pas la cote auprès des consommateurs. Or, les huiles essentielles de cannelle, de thym et de sarriette pourraient servir de nouvelle stratégie, selon une étude publiée dans la revue *Archives of Microbiology* par l'équipe de Daniel Grenier, professeur à la Faculté de médecine



GETTYIMAGES/FOTSMURKOP3

dentaire et chercheur du Groupe de recherche en écologie buccale et du Centre de recherche en infectiologie porcine et avicole. À la suite de tests *in vitro*, les chercheurs ont constaté l'efficacité de ces huiles, et ce, à des doses relativement faibles pour inhiber la croissance des principales bactéries causant des maladies respiratoires porcines, ou pour détruire ces bactéries ou les biofilms qu'elles forment. Les résultats suggèrent aussi que le traitement serait bien toléré par les animaux. Les huiles pourraient être intégrées à leur moulée ou diffusées dans l'air des porcheries.

GETTYIMAGES/REVIJAK



GETTYIMAGES/HALEPOINT

associé à une probabilité moindre de planifier les repas de la semaine (51 % plus faible) ou de cuisiner à partir d'ingrédients de base sains (36 % plus faible). « Il s'agit d'un enjeu majeur, il faut aider les parents à adopter des stratégies qui facilitent la préparation des repas », souligne la responsable de l'étude, Véronique Provencher. Prendre le temps de planifier les repas des jours à venir, faire participer les enfants, préparer des plats en plus grand volume et en faire congeler ainsi qu'utiliser une mijoteuse font partie de ces stratégies.

## L'ingrédient manquant

Les parents qui travaillent à plein temps ne manquent pas de compétences alimentaires pour planifier et préparer les repas. Ils manquent de temps. C'est ce que démontre une étude réalisée par une équipe de l'École de nutrition et de l'Institut sur la nutrition et les aliments fonctionnels, et Marie Marquis, de l'Université de Montréal, parue dans le *Canadian Journal of Dietetic Practice and Research*. Les chercheuses ont analysé les réponses de 767 parents canadiens à un sondage Web. Leurs analyses ont révélé que le fait de travailler à temps plein était

## Camembert de la mer

Pour créer un fromage amélioré, des chercheurs de l'Institut sur la nutrition et les aliments fonctionnels (INAF) ont pensé miser sur des algues de mer du Québec. Comme le fromage, certaines algues sont riches en nutriments et contiennent des molécules aux propriétés antioxydantes et antihypertensives. Les propriétés antimicrobiennes des algues pourraient aussi contribuer à prolonger la durée de conservation des fromages tout en réduisant la quantité de sel et d'agents de conservation qu'ils contiennent. En collaboration avec la Fromagerie des Basques de Trois-Pistoles, l'équipe de Lucie Beaulieu, professeure au Département des sciences des aliments, a fabriqué un camembert avec une algue rouge, le petit goémon, et un autre avec une algue verte, la laminaire à long stipe. Les tests *in vitro* ont montré que l'activité antioxydante du fromage aux algues est comparable à celle du fromage sans algue. L'activité antihypertensive, elle, est légèrement supérieure pour le fromage contenant de la laminaire après 10 jours d'affinage, avantage qui s'estompe par la suite. Quant aux tests de goût non scientifiques menés auprès des chercheurs et des clients de la Fromagerie, ils sont très concluants.



GETTYIMAGES/REVIJAK

## Fiable semelle compte-pas

Au rayon des outils compte-pas sur le marché, la fiabilité n'est pas toujours au rendez-vous. Mais cela pourrait changer. Une équipe du Département de réadaptation et du Centre interdisciplinaire de recherche en réadaptation et intégration sociale a développé une semelle intelligente qui estime avec grande précision le nombre de pas parcourus. Dans une étude publiée par la revue *Sensors*, ces chercheurs rapportent que le prototype qu'ils ont mis au point permet d'en estimer le nombre avec une précision d'environ 97 %. Charles Batcho et ses collaborateurs ont conçu l'instrument à partir d'une semelle ordinaire à laquelle ils ont fixé un dispositif fait de composantes électroniques peu coûteuses. Des capteurs de pression sont placés à cinq endroits sous la semelle et sont reliés à un circuit de contrôle incluant un module Bluetooth, un connecteur USB et une pile. Les tests effectués sur 12 sujets ont permis de comparer les valeurs obtenues à l'aide des semelles au nombre réel de pas comptés par un observateur.

# Traitement de cheval

L'hippothérapie aurait des bienfaits pour des enfants traités pour divers problèmes.

Une enfant montée sur un cheval avance au petit trot, accompagnée d'un dresseur et d'une ergothérapeute. Le groupe s'arrête devant une station où la jeune cavalière, toujours sur sa monture, ouvre une boîte aux lettres et en retire un toutou. Le groupe se dirige ensuite vers la station suivante où l'enfant doit lancer un ballon dans un panier. Lorsque toutes les stations qui composent ce circuit ont été visitées, l'enfant récompense son cheval en lui donnant une collation qu'elle a elle-même préparée.

Voilà à quoi peut ressembler une séance d'hippothérapie pour un enfant atteint de déficience motrice ou de trouble neurodéveloppemental. Selon une étude réalisée au Département de réadaptation, la grande majorité des parents qui ont participé à une enquête sur le sujet estime que l'hippothérapie a amélioré plusieurs composantes de la vie de leur enfant.

Dans le cadre de son mémoire de maîtrise dirigé par les professeurs Claude Vincent et Andrew Freeman, Alex Potvin-Bélanger a rencontré 26 parents dont les enfants recevaient des traitements d'hippothérapie. Ces enfants, âgés de sept ans en moyenne, étaient traités pour divers problèmes : retard développemental, trouble du spectre de l'autisme, trouble déficitaire de l'attention, dyspraxie ou trouble du langage. Ils avaient participé, en moyenne, à 58 séances d'hippothérapie.

## PLUS QU'UN CONTACT RÉCONFORTANT

« L'hippothérapie n'est pas de la zoothérapie, précise l'ergothérapeute Alex Potvin-Bélanger. Il ne s'agit pas non plus d'équitation thérapeutique parce que chaque séance est planifiée et supervisée par un professionnel de la santé. » Utilisée depuis une soixantaine d'années par des physiothérapeutes, des ergothérapeutes et même des orthophonistes, l'hippothérapie exploite le mouvement de l'animal pour fournir un apport neuromoteur, cognitif et sensoriel à la personne qui le monte.



L'hippothérapie est une intervention qui fait appel au cheval comme partenaire thérapeutique.

Le professionnel de la santé qui fait appel à l'hippothérapie effectue d'abord une évaluation de base de l'enfant, comme il le ferait pour n'importe quelle autre approche de traitement, rappelle Alex Potvin-Bélanger. Il établit ensuite des objectifs thérapeutiques en fonction de cette évaluation, puis il sélectionne les activités les plus appropriées pour les besoins particuliers de son client. Il choisit ensuite un cheval dont les qualités se prêtent bien à la réalisation de ces activités.

Les parents qui ont participé à l'enquête estiment que l'hippothérapie a contribué aux progrès de leur enfant, principalement au chapitre de la communication, du travail scolaire, de la condition physique et psychologique, des relations interpersonnelles et des déplacements. Plusieurs études antérieures avaient rapporté les bienfaits de l'hippothérapie sur certaines composantes physiques – équilibre, musculature, mobilité, spasticité musculaire – et sur l'estime de soi, l'attention, la parole et les comportements. L'étude menée par l'équipe du Département de réadaptation est la première à documenter ces bienfaits du point de vue des parents.

**JEAN HAMANN**

**JE VEUX  
EN SAVOIR  
PLUS**



## JE CHOISIS LA FORMATION CONTINUE

- Formations flexibles conçues pour les personnes en emploi
- Approche pratique qui facilite le transfert des apprentissages en milieu de travail
- Offre personnalisée pour les besoins des organisations
- À Montréal, à Québec et ailleurs en province

[ulaval.ca/formationcontinue](http://ulaval.ca/formationcontinue)



Direction générale  
de la formation continue

# Prêts néfastes de la Banque mondiale ?

Cette forme d'aide nuit à la croissance des pays bénéficiaires.



Des projets qui, comme ici, au Sri Lanka, aident les femmes à exploiter leur propre lopin de terre contribuent au développement des communautés.

Créée en 1945, la Banque mondiale a pour rôle de prêter à des pays en développement de l'argent public provenant de pays développés. En 2014, elle a financé des projets d'investissement à hauteur de 65,5 milliards de dollars américains. Mais qu'en est-il des effets réels des programmes de prêts ?

Ces dernières années, deux chercheurs, l'un à l'University College de Londres, l'autre à l'Université Laval, se sont penchés sur cette question jusque-là peu étudiée. En mai 2019, Rodwan Abouharb et Érick Duchesne publiaient les résultats de leur recherche conjointe dans la revue *Social Sciences*.

## DIMINUTION DE LA CROISSANCE

Dans leur analyse, les chercheurs ont étudié 131 pays en développement entre 1981 et 2009. Cette période couvre la mise en place, par la Banque mondiale à la fin des années 1990, d'une réforme visant à améliorer l'efficacité de ses programmes de prêts. « D'une part, nous avons découvert que l'exposition à court terme, de même qu'à plus long terme, aux prêts de la Banque mondiale, loin d'améliorer la croissance économique, a tendance à l'empêcher, explique Érick Duchesne, professeur au Département de science politique. Typiquement et en moyenne, durant une période donnée dans une même région du monde, nous avons calculé qu'un pays ayant reçu un prêt a vu sa croissance annuelle diminuer de l'ordre de 3 à 4 %, tandis qu'un autre pays n'ayant pas reçu de prêt a vu sa croissance augmenter de 3 à 4 %. D'autre part, nous n'avons trouvé aucune preuve que la réforme du début des années 2000 ait permis, entre 1999 et 2009, d'améliorer les taux de croissance des pays concernés. »

Les chercheurs ont fait ces observations tant en Afrique subsaharienne, en Amérique latine et aux Caraïbes qu'en Asie de l'Est et dans le Pacifique. Sur le plan méthodologique, Rodwan Abouharb et Érick Duchesne ont croisé de multiples données relatives à plusieurs facteurs. Parmi

ceux-ci, mentionnons l'inflation, le service de la dette, le capital humain, les taux de change, les réserves de devises étrangères, la corruption et le niveau de démocratie.

Le professeur Duchesne insiste sur les facteurs politiques. « Plusieurs de nos modèles n'indiquent pas d'effet significatif de ces facteurs sur la croissance de l'économie, souligne-t-il. Nous n'avons pas trouvé de liens entre des niveaux plus élevés de démocratie et la croissance économique. Cependant, nous avons découvert que les régimes militaires, ainsi que la guerre froide qui a perduré jusqu'à la fin des années 1980, avaient un effet négatif sur ladite croissance. »

Le chercheur rappelle que la Banque mondiale avait une stratégie en deux volets pour sa réforme. L'un de ces volets portait sur la reconnaissance de la dette nationale des pays aidés. « Les économies développées sont largement responsables de l'accroissement de la dette des pays en développement, soutient le professeur, mais ces derniers ne sont pas exempts de reproches. Des sommes faramineuses leur ont été consacrées, mais une bonne partie de cet argent s'est évaporée pour enrichir des autocrates et corrompre l'opposition politique. »

Selon Érick Duchesne, la Banque mondiale tirerait avantage à revenir à ses origines et à se concentrer sur des volets spécifiques comme la réduction de la pauvreté ou le soutien aux organisations non gouvernementales sur le terrain. « Les ressources pour la vérification de la mise en œuvre des programmes de prêts sont insuffisantes, soutient-il. D'un autre côté, des projets ciblés sont souvent plus efficaces. La Banque mondiale voit grand, mais elle devrait peut-être cibler des objectifs plus restreints là où les efforts peuvent avoir un effet plus immédiat. Le soutien aux coopératives dirigées par des femmes et l'allocation de microcrédit en sont de bons exemples. »

YVON LAROSE

# N'éteignez pas vos cellulaires !

## Et si nos téléphones servaient à créer des spectacles interactifs ?

Tendus à bout de bras par des spectateurs voulant immortaliser le moment, les téléphones intelligents font désormais partie intégrante des concerts. La situation est dérangeante à tel point que des artistes comme Jack White et Ariana Grande les interdisent durant leurs prestations. Et si, au contraire, on utilisait ce type de technologies pour influencer le déroulement des spectacles? Telle est la proposition de Mikaël Francœur, pianiste et doctorant en musicologie. Sous la direction de la professeure Sophie Stévanca, il propose une thèse en recherche-crédation sur le « récital commenté interactif ». Le principe : permettre aux gens du public d'interagir sur le déroulement du spectacle grâce à leur téléphone, à leur tablette ou à leur ordinateur portable.

L'étudiant a créé une application mobile ayant servi de base à un récital qu'il a présenté à trois reprises. Les spectateurs étaient invités à l'installer sur leur appareil et à prendre place autour du pianiste. Tout au long du concert, consacré à l'œuvre de Léo Roy, ils devaient parcourir une série de modules sur la vie du compositeur et voter pour les pièces qu'ils souhaitaient entendre. Leurs choix étaient diffusés en temps réel sur un écran consulté par l'étudiant, qui faisait évoluer le spectacle selon les votes du public.

En tout, près de 50 personnes se prêtées au jeu. À la fin du concert, elles étaient invitées à répondre à un questionnaire sur leur perception du projet. « L'expérience a été très positive dans son ensemble, relate Mikaël Francœur. La grande majorité des participants recommanderaient un récital commenté interactif à leurs amis. Sur le plan de la création, cela a été très formateur. Devant moi, j'avais un ordinateur qui me permettait de savoir ce que j'allais jouer à 15 secondes



GETTYIMAGES/SUNANPHOTO

Éventuellement, Mikaël Francœur aimerait rendre son application disponible gratuitement pour tous les musiciens désireux de tenter l'expérience.

d'avis. En tant que pianiste, ce fut tout un apprentissage ! » Selon l'étudiant, les appareils mobiles ouvrent un nouveau chapitre quant aux façons de présenter des concerts de musique classique. « Nous sommes dans un milieu qui cherche constamment à se renouveler et à renouveler son public. La technologie est l'une des avenues que l'on peut emprunter et qui est sous-exploitée à l'heure actuelle. »

Aux puristes qui s'insurgent contre cette idée, Mikaël Francœur rappelle que l'on peut utiliser un appareil intelligent tout en étant réceptif à la musique. « Il y a une tendance à croire qu'un auditeur silencieux et immobile est concentré. Pour ma part, quand je suis silencieux et immobile, c'est que j'essaie de me rappeler ce que je dois acheter à l'épicerie ! »

**MATTHIEU DESSUREAULT**

**JE RÉALISE  
MES  
AMBITIONS**

**JE CHOISIS LE EXECUTIVE MBA**  
(MBA Gestion pour cadres en exercice)

- Approche pédagogique basée sur le partage d'expériences
- Formule flexible, en classe et à distance
- Une semaine au Babson College à Boston

Pour plus d'informations :

[www.fsa.ulaval.ca/EMBA](http://www.fsa.ulaval.ca/EMBA)



**UNIVERSITÉ  
LAVAL**

Faculté des sciences  
de l'administration

# Un projet d'écotourisme qui porte fruit

L'étudiant Philippe Beaugard ne manque pas d'idées pour faire de son entreprise une destination incontournable.

Comme bien des agriculteurs, Philippe Beaugard tient sa passion de ses parents. Il a grandi dans les champs du Potager Mont-Rouge, une entreprise familiale qui vend ses produits au marché Jean-Talon à Montréal. « J'ai commencé à conduire des tracteurs à l'âge de cinq ans », dit celui qui a décidé, en 2016, de voler de ses propres ailes. Avec sa sœur, une diplômée en transformation alimentaire, il a acheté un ancien verger situé près de l'entreprise familiale pour établir une petite ferme et un site d'autocueillette.



La famille de Philippe Beaugard se consacre à la culture des fruits et des légumes depuis quatre générations.

SEPTEMBRE ET OCTOBRE  
**OBSERVER...**  
**ET ÊTRE OBSERVÉ**  
**PAR L'ORIGINAL!**  
À la Forêt Montmorency

**POUR GRAND PUBLIC**  
(14 personnes) au crépuscule

**POUR INITIÉS**  
(5 personnes) à l'aube



**GLISSE BORÉALE**  
2 km piste de ski de fond  
Ouverture 25 octobre 2019  
**ICI, ON SKIE**  
DE L'HALLOWEEN À PÂQUES!

**RÉSERVEZ! • 418.656.2034 • [www.foretmontmorency.ca](http://www.foretmontmorency.ca)**

Photo : Stacey Philipps

**TOURISME DURABLE**  
**HÉBERGEMENT**  
**PLEIN AIR**

Forêt Montmorency



UNIVERSITÉ  
**LAVAL**

Ainsi est né le Potager Mont-Rouge Halte Gourmande, un site où l'on peut cueillir soi-même une variété de fruits et de légumes. Le terrain compte trente hectares, dont dix consacrés à la pomiculture. Selon les saisons, on y trouve des fraises, du maïs, des tomates, des poivrons, des aubergines, des oignons, des citrouilles et des courges d'hiver. Plusieurs activités sont proposées, comme des cours de yoga, des

mon MBA et plus précisément du cours *Esprit entrepreneurial, innovation et créativité* dans ce prix», lance l'étudiant.

De fait, c'est en partie grâce à ce cours qu'il a obtenu la prestigieuse distinction. «Quand j'ai su que mon dossier de candidature avait été retenu et qu'un jury voulait me rencontrer, j'ai écrit à la chargée de cours Catherine-Ann Blackburn. L'une des séances de son cours porte justement sur le *pitch* de vente! Je lui ai dit: "Je suis inscrit à votre cours et je dois convaincre un jury que mon projet d'entreprise mérite d'être soutenu. Pouvez-vous m'aider à relever ce défi?"», relate Philippe Beaugard.

En dépit d'un horaire chargé, Catherine-Ann Blackburn n'a pas hésité une seconde à prendre l'étudiant sous son aile. «Je considère que mon travail d'enseignante ne se limite pas uniquement aux cours, dit celle qui est aussi adjointe exécutive à la vice-rectrice aux ressources humaines. Il se peut que les étudiants aient besoin d'aide pour un projet et j'adore partager mes connaissances en entrepreneuriat. Dans le cas de Philippe, j'ai trouvé son projet génial! C'est une réelle expérience que son entreprise propose, et ce, à quelques minutes de la ville. Avec les vies mouvementées que l'on mène, nous avons besoin d'endroits comme celui-ci pour nous ressourcer.»

Plus déterminé que jamais, Philippe Beaugard compte faire du Potager Mont-Rouge Halte Gourmande une destination touristique incontournable dans la région. Déjà riche, la programmation du verger a vu s'ajouter une nouvelle activité récemment: une cabane à sucre mobile. La bourse du gouvernement, qui s'ajoute à plusieurs autres prix déjà reçus, marque un tournant important pour l'agriculteur. Elle lui permettra de lancer de nouvelles initiatives en matière de développement durable, une priorité pour l'entreprise. Entre autres, Philippe Beaugard prévoit intensifier la gestion responsable des déchets et l'utilisation de vaisselle réutilisable.

**MATTHIEU DESSUREAULT**

## Le jeune entrepreneur a mis la main sur l'une des huit bourses d'honneur du ministère de l'Économie et de l'Innovation.

jeux gonflables, un trampoline géant et un labyrinthe dans le champ de maïs. «Nos visiteurs peuvent passer une journée complète sans s'ennuyer, affirme Philippe Beaugard. Lorsqu'ils arrivent et qu'ils découvrent le site, plusieurs sont surpris de voir la diversité des produits et des services offerts!» La première année, plus de 40 000 visiteurs ont répondu à l'appel.

### UNE MAÎTRISE QUI TOMBE À POINT

Porté par ce succès, Philippe Beaugard s'est inscrit à la maîtrise en administration des affaires à l'Université Laval afin de développer des compétences en gestion d'entreprise. Horaire d'agriculteur oblige, il suit des cours à distance durant les sessions d'hiver. Déjà, il peut voir des retombées bien concrètes. L'hiver dernier, le jeune entrepreneur mettait la main sur l'une des huit bourses d'honneur de 25 000 \$ du ministère de l'Économie et de l'Innovation. «Il y a un peu de



En matière de gouvernance, administrateurs, gestionnaires, hauts dirigeants ont la responsabilité de ne rien laisser au hasard et d'exercer les meilleures pratiques. De quoi laisser sa marque: l'empreinte d'une saine gouvernance.



COLLÈGE DES ADMINISTRATEURS DE SOCIÉTÉS

#### PROCHAINES FORMATIONS

- Certification universitaire en gouvernance de sociétés
- Gouvernance des PME
- Gouvernance des TI
- Gouvernance des OBNL

#### RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION

418 656-2630 | 514 842-2630 | [cas.ulaval.ca](http://cas.ulaval.ca)



UNIVERSITÉ LAVAL

Faculté des sciences de l'administration



Caisse de dépôt et placement du Québec



AUTORITÉ DES MARCHÉS FINANCIERS



# Vitesse, technique et acrobaties

Après 13 années de compétitions internationales, la skieuse de bosses Audrey Robichaud se tourne vers les études et le *coaching*.

Retraîtée de son sport depuis plus d'un an et étudiante au baccalauréat en intervention sportive depuis la session d'automne 2018, l'ex-skieuse de bosses Audrey Robichaud vibre encore pour cette discipline qu'elle a pratiquée durant deux décennies.

Dès l'âge de 13 ans, elle était admise dans l'équipe de ski acrobatique du Québec. Trois ans plus tard, elle faisait son entrée dans l'équipe du Canada. Après une première saison en Coupe du monde, elle recevait le titre de recrue de l'année en bosses de la Fédération internationale de ski. Puis, en 2006, elle a porté les couleurs du Canada aux Jeux olympiques de Turin. Elle a terminé huitième de la finale des bosses.

« Ma qualification aux Jeux de Turin a été un des beaux moments de ma carrière, affirme-t-elle. J'étais peu expérimentée en compétitions internationales de bosses. Ma sélection s'est jouée à la dernière minute. Cela dit, de 2006 à maintenant, le sport s'est amélioré et j'ai beaucoup appris. »

En 13 ans de compétitions internationales, la jeune femme âgée de 31 ans a pris part à 130 courses et elle est montée 10 fois sur le podium. Au terme de la saison 2010-2011, elle occupait le troisième rang du classement de la Coupe du monde en bosses. Par la suite, elle a remporté deux titres de la Coupe du monde: le premier, aux bosses en parallèle en 2012 et le second, aux bosses en 2013.

Lorsqu'elle était enfant, Audrey Robichaud s'est dessinée sautant par-dessus les anneaux olympiques. « J'ai commencé dans les bosses, car mes parents nous ont inscrits, mon frère et moi, au Club de ski acrobatique Le Relais à Lac-Beauport, à la suite de la médaille olympique de Jean-Luc Brassard »,

*Sa passion pour son sport a permis à Audrey Robichaud de rester motivée et de se dépasser durant sa carrière.*

raconte-t-elle. Après Turin, Audrey Robichaud n'a pu se qualifier pour les Jeux de Vancouver de 2010. Elle s'est reprise en 2014 (Sotchi) et en 2018 (PyeongChang). Elle a décroché une 10<sup>e</sup> place en ski de bosses en Russie et une neuvième place, toujours en bosses, en Corée du Sud. « À Turin, ma participation est arrivée comme un cheveu sur la soupe,



« J'ai aimé pratiquer le ski acrobatique pendant plus de 20 ans, confie Audrey Robichaud, encore habitée par la discipline. La sensation, quand je descendais les pentes, était incroyable. »

souligne l'olympienne. Pour Vancouver, j'ai vécu un cycle de déceptions. Ce fut un gros échec pour moi. De Vancouver à Sotchi, les choses ont super bien été. J'avais accompli de belles choses et j'étais dans un bel état d'esprit. Après Sotchi, mon sport m'apportait beaucoup et je voulais pouvoir m'améliorer encore. C'était physiquement plus difficile. Je me suis rendue aux Jeux de PyeongChang dans un état d'esprit zen. Je me suis dit: c'est ta dernière chance de performer. Peu importe ce qui arrive, j'étais prête à autre chose... »

Bien des qualités sont nécessaires à qui veut exceller dans ce sport, dont la force musculaire et la souplesse. Il y a aussi la passion, soutient l'étudiante. « Elle m'a permis de rester motivée durant toutes ces années. Mon objectif a toujours été le dépassement de soi. » En plus de ses études universitaires, elle enseigne depuis décembre 2018 à des jeunes au Club de ski acrobatique Le Relais de Lac-Beauport. Cette tâche n'est pas nouvelle pour elle. Huit années d'affilée, elle a enseigné pendant un mois dans un camp d'été à Whistler, en Colombie-Britannique.

« J'ai été près du ski de bosses les trois quarts de ma vie, indique Audrey Robichaud. Mon but était de rester dans le sport après ma carrière. Je m'alignais sur l'administration sportive. Mais plus je *coache*, plus j'aime ça. Au-delà des habiletés techniques, j'enseigne les valeurs que le sport m'a apportées, comme l'éthique de travail, l'effort et l'écoute de ses entraîneurs. »

YVON LAROSE

## Dr Jean Labbé

# Tous pour la protection des enfants

Si la sensibilisation s'est accrue au fil du temps, il reste du chemin à faire pour endiguer la maltraitance des tout-petits.

PROPOS RECUEILLIS PAR MÉLANIE LAROUCHE

**DEPUIS QUELQUES ANNÉES**, les chiffres qui traduisent la violence envers les enfants semblent à la hausse. Et les tristes cas de figure se succèdent dans les médias. Faut-il y voir la manifestation d'un problème qui explose ou d'une plus grande prise de conscience de cette réalité? Pédiatre spécialisé en médecine sociojuridique à la retraite, professeur émérite du Département d'obstétrique, de gynécologie et de reproduction et chef de file en protection de l'enfance, Jean Labbé pose son regard sur cette question sensible. ▶



GETTYIMAGES/NOISB

*En dix ans, le Québec a enregistré une hausse de 30 % des signalements à la Direction de la protection de la jeunesse ou à la police en lien avec la maltraitance envers les enfants.*

## LA MALTRAITANCE ENVERS LES ENFANTS AURAIT-ELLE AUGMENTÉ CES DERNIÈRES ANNÉES ?

Mon expérience me porte à croire le contraire. Pour vérifier cette intuition, il est utile de faire une incursion dans le passé. Certes, il y a toujours eu de la maltraitance envers les enfants, mais l'histoire démontre que les choses s'améliorent, ce qui peut assurément contribuer à réduire le cynisme et le découragement des gens. Je trouve important de remettre les pendules à l'heure : il est inutile d'empirer les choses à propos d'un sujet aussi sérieux.

### COMMENT S'EST FAITE CETTE ÉVOLUTION ?

Les changements ne sont pas apparus de façon constante ou linéaire. Plusieurs facteurs expliquent la diminution des mauvais traitements envers les enfants (voir l'encadré). Maintenant, les enfants ont des droits ; des lois les protègent. En matière d'éducation aussi, les mœurs ont changé. Par exemple, les corrections physiques ne sont plus tolérées. Les enfants ne sont plus élevés à coups de bâton, une pratique qui, malheureusement, s'est perpétuée longtemps, de génération en génération. Aujourd'hui, ce n'est plus acceptable. Une plus grande sensibilisation à la maltraitance et à ses conséquences au sein de la société au fil du temps a favorisé cette prise de conscience.

### CETTE SENSIBILISATION ACCRUE À LA VIOLENCE ENVERS LES ENFANTS PEUT-ELLE LAISSER CROIRE QUE LE PROBLÈME EST À LA HAUSSE ?

Oui, car cette plus grande sensibilité s'accompagne d'un nombre croissant de cas rapportés. Au cours des 10 dernières années, le Québec a enregistré une hausse de 30 % des signalements à la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) ou à la police. Parallèlement, l'Institut de la statistique du Canada révélait une baisse des corrections physiques parentales. En 1999, 48 % des parents, en majorité des gens qui n'étaient pas malintentionnés mais qui croyaient que c'était la façon de faire, admettaient en donner à leurs enfants. En 2004, cette proportion est passée

à 43 % et, en 2012, elle a baissé à 35 %. Notre population est conscientisée au fait qu'on n'a pas à battre un enfant pour l'éduquer, mais cela n'exclut pas que certains le font encore, derrière les portes closes. Toutefois, le Québec et le Canada font bonne figure sur le plan légal et dans l'application des lois, notamment en ce qui a trait aux corrections physiques. Nous sommes même en avance par rapport aux États-Unis. Cela dit, bien que tous les moyens mis en place pour lutter contre la maltraitance soient infiniment supérieurs à ce qui existait dans le passé, ils sont loin d'être satisfaisants.

### QUELLES SONT LES PLUS GRANDES FAILLES ?

D'une part, les effectifs voués à cette lutte n'ont pas connu une croissance comparable à celle des signalements, ce qui a engendré des listes d'attente. D'autre part, la réforme du réseau de la santé par l'ex-ministre Gaétan Barrette a entraîné une réduction de l'autonomie des centres jeunesse. Les exigences envers les intervenants ont changé. Ceux-ci doivent désormais respecter une politique de quotas. Par ailleurs, l'encadrement des démarches d'intervention leur laisse très peu de latitude pour agir. Ces gens sont déjà aux prises avec des situations épouvantables, ils doivent en plus subir la critique. Leur travail n'est pas valorisé, ce qui génère un grand roulement de personnel et beaucoup d'épuisement. Enfin, malheureusement, il y a trop peu de professionnels spécialisés en maltraitance. Ce type de ressources humaines se trouve encore surtout dans les grands centres. Déjà, durant mes années de pratique, nous avons bien essayé de bâtir un réseau panquébécois d'intervenants spécialisés en formant davantage de médecins pour agir comme experts en maltraitance des enfants, mais ça n'a pas fonctionné. J'ai perdu en cours de route presque tous ceux que j'ai tenté de former. Ils se sont découragés.



GETTYIMAGES/VORENT



### Les droits de l'enfant

Plusieurs facteurs sont associés à la diminution de la maltraitance infantile au fil des siècles, explique Jean Labbé dans son livre *La maltraitance des enfants en Occident, une histoire d'hier à aujourd'hui*, paru en début d'année aux Presses de l'Université Laval. Parmi eux, l'amélioration des conditions de vie et de l'hygiène publique ainsi que le degré plus élevé de scolarité de la population. Les mentalités aussi ont changé, explique l'expert. À preuve, le travail des enfants est réglementé. Également, l'autorité paternelle a été remplacée par l'autorité parentale, exercée par les deux parents dans le respect des intérêts des enfants sous supervision de l'État, qui peut désormais intervenir pour assurer leur sécurité. Aujourd'hui, les enfants sont

perçus et reconnus comme des personnes à part entière, ayant des droits encadrés par des conventions internationales, dont la plus importante est la Convention internationale des droits de l'enfant, adoptée par l'Assemblée des Nations Unies le 20 novembre 1989.

Si à ce jour 55 pays dans le monde ont interdit les corrections physiques aux enfants, il n'en demeure pas moins qu'il reste du chemin à faire, note Jean Labbé. « Par exemple, l'article 43 du Code criminel canadien (1872) donnant le droit aux parents et aux enseignants d'infliger une correction physique "modérée et raisonnable" est toujours en vigueur », mentionne-t-il. Ce droit autorise l'usage de la force pour corriger un enfant « pourvu que la force soit raisonnable dans les circonstances ». Au Québec, l'article du Code civil à ce sujet a été retiré en 1994.

GETTYIMAGES/LIDERINA



ELIAS DIERMIL

*Selon le Dr Jean Labbé, les moyens à mettre en place pour lutter contre la maltraitance des enfants devraient être une véritable priorité pour l'ensemble de notre société.*

### COMMENT EXPLIQUER CE REVERS ?

Intervenir en protection de l'enfance est extrêmement difficile. Le côté émotionnel est très sollicité. On travaille avec des petits qui sont vulnérables et souffrants. Parfois, ça nous prend à la gorge tellement c'est éprouvant. Dans ma pratique, devant des blessures sur un enfant, je savais que, si cette situation s'était rendue jusqu'à moi, c'était souvent que d'autres avaient fermé les yeux, avaient laissé passer. Personnellement, j'ai pu trouver ma gratification dans le fait de me sentir utile, d'avoir pu changer des vies. Mais plusieurs quittent ce domaine parce qu'ils trouvent tout cela trop dur à supporter.

L'inconfort devant ce sujet si délicat vient aussi du fait qu'il faut démêler le vrai du faux dans les histoires qui nous sont rapportées. Puisque ce sont des humains qui gèrent ce système, des erreurs importantes sont parfois faites, entraînant une éventuelle tragédie. À l'inverse, on peut aussi être blâmé pour avoir cru, à tort, être devant un cas de maltraitance, ce qu'on appelle les situations de « faux positifs ». Bref, la maltraitance infantile induit beaucoup de malaises pour plusieurs raisons.

### QUELLES SONT LES PISTES POUR AMÉLIORER LA SITUATION ?

Notre système est essouffé, il a un urgent besoin d'être réajusté. Le réseau doit être soutenu davantage, il doit être mieux organisé en termes d'encadrement. Le personnel a aussi besoin de plus d'autonomie, de plus de reconnaissance. Il faut également mettre en place des conditions de travail plus favorables pour faciliter son

recrutement, mais aussi sa rétention. Autre chose, à tous les niveaux, les intervenants doivent être mieux formés, non seulement les intervenants sociaux, mais aussi les médecins, les policiers, les juges et les procureurs. Rassurons-nous, on ne part pas de zéro, il existe déjà des équipes formées pour traiter les cas de maltraitance des enfants, entre autres chez les policiers, mais il est question ici de bonifier ces formations, d'actualiser les connaissances. Par exemple, j'ai pu constater que bien peu de temps est consacré à la formation en maltraitance des enfants chez les futurs médecins.

### ARRIVERA-T-ON UN JOUR À ÉRADIQUER LA MALTRAITANCE DES ENFANTS ?

L'éradiquer ? Non, c'est utopique, mais il est certes possible de la diminuer. En mai dernier, le gouvernement Legault a mis sur pied une commission d'enquête sur la protection de la jeunesse. Je souhaite que cette commission permette d'améliorer le système et réduise davantage la maltraitance des enfants. Il s'agit d'un problème majeur de santé publique et le fait qu'il ne reçoive pas encore toute l'attention qu'il mérite est difficile à accepter pour moi.

La maltraitance infantile brise des vies. Ses conséquences sont énormes, tant physiquement que psychologiquement. Elle altère le développement cognitif des enfants, et son incidence sur la criminalité et sur les maladies physiques et mentales est réelle. À juste titre, des experts français estiment que 25 % des sans-abris, 20 % des prisonniers et 50 % des patients adultes hospitalisés en psychiatrie sont passés par les services de protection de l'enfance. Également, il faut savoir qu'un parent sur trois ayant vécu de la maltraitance dans l'enfance risque de faire subir le même sort à ses propres enfants.

### OUTRE LES PROFESSIONNELS, QUI PEUT AGIR POUR CONTRER LA MALTRAITANCE ET COMMENT ?

La maltraitance des enfants nous concerne tous. Beaucoup de situations de maltraitance infantile demeurent dans le secret des familles. Toutefois, le fonctionnement de notre système est basé sur les signalements ; c'est le nerf de la guerre. Il faut donc tous demeurer vigilants et agir lorsqu'il le faut. N'oublions pas qu'un signalement peut être fait de façon anonyme : la loi protège les gens afin qu'ils n'aient pas à porter le poids de leur dénonciation auprès des agresseurs et de l'entourage. Car la protection de l'enfance exige plus qu'une prise de conscience. Des lois, ainsi que des personnes qui ont le courage de les appliquer, sont nécessaires pour réaliser des changements. ❖

*NDLR : L'annonce faite le 4 juillet dernier par le ministre délégué à la Santé et aux Services sociaux, Lionel Carmant, à l'effet d'une somme supplémentaire de 47 millions injectée dans le système de protection de la jeunesse n'avait pas encore été faite au moment de réaliser cet entretien.*

# Aller à l'école pour toute la vie

L'apprentissage à tous les âges fait désormais partie des grands courants qui définissent la société.

PAR PASCALE GUÉRICOLAS

## AVEC LA ROBOTISATION ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

qui gagnent toujours plus de terrain sur le marché du travail, il n'est pas surprenant d'annoncer que d'ici 5 à 7 ans près de 40 % des emplois que nous connaissons vont radicalement changer. Et la fabrication manufacturière ne constituera pas le seul domaine touché par ces changements. De la soumission d'assurances en ligne aux transactions bancaires, en passant par les actes notariés, l'arrivée de ces nouveaux outils bouleverse déjà bon nombre des métiers que nous connaissons et donc la formation qui leur est associée.

Cette révolution en marche a des répercussions sur les salariés d'aujourd'hui, ainsi que sur ceux et celles qui se forment aux professions de demain. « Pour les personnes dont le profil professionnel correspond à cette révolution, il s'agit d'une chance géniale, s'exclame Jonas Masdonati, professeur associé au Département des fondements et pratiques en éducation. Par contre, les recherches montrent que les changements dans l'emploi ont aussi des effets délétères chez beaucoup de gens. L'insécurité augmente ainsi que le stress, ce qui nuit à leur santé et à leurs performances. »

## LES CLÉS DE L'ADAPTATION

Les soubresauts actuels du monde professionnel entraînent leur lot de défis. Ainsi, mieux vaut disposer d'une préparation adéquate pour emprunter ces nouveaux sentiers, encore largement inconnus. Interrogé sur l'éventail des compétences et des connaissances à acquérir, Jonas Masdonati préfère évoquer ce qu'on appelle les compétences transitionnelles (ou transversales). Autrement dit, la nécessité, dans un premier temps, d'apprendre à se connaître, à cerner ses propres motivations, ses intérêts ; dans un deuxième temps, de mettre en valeur ses talents de communication pour montrer ses forces au sein d'un réseau ; finalement, de développer sa capacité à explorer le marché du travail afin de concevoir des projets en adéquation avec ses objectifs. ▶

*Dans un contexte où une part importante des emplois existant aujourd'hui seront transformés, voire disparaîtront, dans les années à venir, l'apprentissage en continu permet de tirer profit de l'évolution du marché du travail tout en approfondissant ses connaissances. >*

GETTYIMAGES/OMNIGRAPH



« Dès la fin du cégep, sans forcément s'arrêter à un métier, les jeunes doivent réfléchir au type de personne qu'ils veulent devenir, insiste-t-il. Quelles sont mes valeurs? Quelle vision ai-je de ma vie future? Le projet professionnel ne constitue qu'un aspect de cette réflexion. »

Spécialisé dans le domaine des sciences de l'orientation, ce chercheur au Centre de recherche et d'intervention sur l'éducation et la vie au travail remarque toutefois que cette responsabilité de s'adapter à un marché du travail mouvant n'incombe pas qu'aux salariés. L'entreprise et les pouvoirs publics doivent aussi s'assurer que les travailleurs ont les moyens d'apprendre tout au long de leur vie. Après tout, ces deux instances tiennent à une main-d'œuvre disponible et à une population en santé.

Professeur au Département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage, Didier Paquelin partage cette vision d'un apprentissage en continu. Il constate d'ailleurs qu'« apprendre à apprendre » fait partie du plan mis de l'avant par le gouvernement du Québec dans sa Politique de la réussite éducative lancée en 2017. « Le monde du travail bouge énormément, résume le chercheur, et il faut disposer maintenant de compétences-clés stables permettant d'appréhender ce mouvement. »

### L'APPRENTISSAGE ACTIF

À ses yeux, la pédagogie doit aussi s'adapter à ces changements en misant sur le développement de l'esprit critique. Également sur la participation des étudiants dans la classe. Comme illustration, il nomme le codesign pédagogique, une innovation qui favorise ce genre d'adaptation. « Selon cette approche, les étudiants et les professeurs participent de concert à la conception du cours,



Réalisé au moment et au rythme qui conviennent aux étudiants, l'apprentissage à distance fait partie intégrante des formules de formation continue.

afin de trouver les activités favorisant les prochains apprentissages », décrit Didier Paquelin. Les étudiants qui suivent ce type de formation tiennent un journal de bord pour consigner après chaque séance ce qu'ils ont appris et ce qu'ils aimeraient apprendre. Rapidement, l'enseignant peut voir les notions acquises et s'ajuster aux besoins individuels des élèves. « Déjà, certains pédagogues de la Faculté des sciences de l'éducation mettent en application ce modèle », note le professeur.

En outre, un mode d'apprentissage actif, proche du monde réel grâce aux mises en situation, répond davantage à la façon de faire des apprenants actuels, eux qui apprécient qu'on reconnaisse au passage leurs acquis extrascolaires.

## Lier apprentissage et travail

Arrivée au ministère des Transports du Québec en 2010 à titre de chargée de projet en informatique, et ce, après avoir assumé plusieurs autres postes au gouvernement, **Julie Guillemette** a eu le sentiment de perdre pied. Tout allait trop vite. Les demandes s'accumulaient sur son bureau, elle n'arrivait plus à suivre. « J'étais tout le temps en mode urgence, se souvient-elle. Après deux ans de ce régime, j'ai eu besoin d'apprendre à envisager un projet étape par étape, sans en oublier aucune. »

Voilà pourquoi, en 2012, la fonctionnaire a choisi de s'inscrire au certificat sur mesure en gestion de projets offert par la Direction générale de la formation continue. Un second certificat a suivi, celui-là en gestion des

organisations, puis un troisième, en leadership du management.

Elle qui n'avait terminé qu'une année universitaire, dans la vingtaine, a redécouvert le plaisir d'apprendre en groupe. « Nous passons une journée par mois à nous pencher sur des mises en situation, très proches de la réalité de notre travail, témoigne l'étudiante. Cela m'aide beaucoup à mieux appréhender certaines situations qui relèvent de mes fonctions au Ministère. En plus, je peux profiter des expériences des autres membres de ma cohorte, pour faire face à une situation avec un employé difficile, par exemple. »

Très engagée dans sa formation, Julie Guillemette suit un cours par mois, ce qui implique des lectures et des travaux à la maison, en plus d'une journée mensuelle en groupe sur le campus. Un investissement personnel qui lui demande des efforts, bien sûr, mais qui lui procure éga-

lement un grand sentiment d'accomplissement personnel. La preuve, elle songe très sérieusement à entamer une maîtrise après l'obtention de son troisième certificat, puisque ces trois formations mises ensemble constituent l'équivalent d'un baccalauréat en administration.

« Je ne me vois pas arrêter mes études dans deux ans, avoue-t-elle. J'ai le sentiment d'être une personne très différente de celle que j'étais en 2012, lorsque j'ai commencé mon premier certificat. » Au contact des autres membres de la cohorte et grâce aux connaissances livrées par ses formateurs, Julie Guillemette a pris conscience de certaines réalités importantes en gestion. Plutôt que d'imposer ses décisions, elle laisse les membres de son équipe gérer leur projet, en ne se bornant pas à comptabiliser leurs résultats. Selon sa nouvelle vision de gestionnaire, l'humain occupe désormais le devant de la scène...



Bref, loin de l'image d'un vase qu'on emplit de savoirs, l'apprenant se retrouve donc impliqué dans son propre apprentissage.

Toujours dans cette vague, l'Université Laval travaille à la mise en place d'une plateforme numérique d'apprentissage d'avant-garde, dont les détails devraient être dévoilés à l'automne 2020. Destiné à soutenir le développement d'une offre de formation concertée allant de l'enseignement collégial et universitaire, à la vie professionnelle et même au-delà, cet environnement vise à mettre en commun les expertises et les ressources pour le bénéfice des apprenants à vie.

Autre exemple d'adaptation à cette vision éducative de l'apprenant à vie, l'Université Laval annonçait en juin 2018, à la suite d'un investissement de 6M \$ du Conseil du trésor, la création de l'Académie des transformations numériques. Ce projet permettra à l'Université d'accompagner l'État québécois, les organisations et les entreprises du Québec dans l'acquisition des compétences requises pour sortir gagnants dans ce monde du savoir et du travail en pleine ébullition. Les chercheurs de l'Académie, qui sera mise en place sur le campus, s'efforceront notamment de comprendre quels postes de la fonction publique québécoise vont changer d'ici peu et comment leurs titulaires pourraient s'y adapter. Par exemple, dès cet automne, l'Académie offrira des formations sur les villes intelligentes, l'intelligence d'affaires et la gestion innovante.

### ÊTRE ACTEURS DU CHANGEMENT

Il faut dire que bon nombre d'employés ont l'impression de naviguer à vue avec les transformations du marché de l'emploi. Oui, le manque actuel de main-d'œuvre ouvre plus grandes les portes, mais même des professions bien connues vivent actuellement de véritables mutations. Ainsi, depuis l'avènement, dans certaines compagnies de recrutement, de logiciels de reconnaissance faciale pour présélectionner des candidats pour un poste, les recruteurs doivent réfléchir aux paramètres pour n'exclure aucune personne au potentiel intéressant. De leur côté, les médecins travaillent maintenant avec des robots pour opérer à distance, tandis que les comptables revoient leur approche d'analyse des données grâce à l'automatisation des tâches. Jusqu'aux conseillers d'orientation qui doivent revoir la façon dont ils présentent aux jeunes le marché du travail et ses perspectives de carrière.

Consciente de cette réalité en mouvance, la Direction générale de la formation continue (DGFC) s'interroge sur les pratiques à mettre sur pied pour que les humains demeurent les acteurs de ces changements à venir. Elle se rapproche également davantage des entreprises et des organismes publics pour appréhender de quelle manière

les postes évoluent. C'est une façon d'offrir des formations plus stratégiques qui permettront aux employés de mieux anticiper les changements à venir et de s'y adapter. Les gestionnaires des organisations se retrouvent donc en première ligne pour préparer les équipes à vivre les changements numériques anticipés.

« Je pense que les responsables des ressources humaines dans les organisations prennent de plus en plus conscience de la nécessité d'accompagner les employés dans les mutations actuelles du monde du travail, reconnaît André Raymond, directeur du Service de placement de l'Université Laval et de la DGFC. Non seulement doivent-ils vérifier que les employés ont acquis de nouvelles compétences, mais il leur faut aussi s'assurer que le niveau d'anxiété de ceux-ci a diminué. »

Plusieurs formations leur fournissent donc des outils en management afin de les aider à informer et, surtout, à impliquer les salariés dans ce processus. Souvent modulables et surtout actives, elles mêlent entrevues, vidéos, quiz afin d'éveiller l'intérêt des participants pour un sujet donné. Profitant du savoir des chercheurs qui l'entourent, la DGFC propose également des nanoprogrammes qui ne débouchent pas forcément sur des crédits liés à un cursus spécifique. Un avocat, par exemple, peut recevoir une courte mise à niveau sur un aspect novateur de sa profession, sous forme d'introduction. Si le sujet l'intéresse, il a le choix de compléter sa formation, de la faire créditer ou de l'intégrer, par exemple, dans un certificat.

*Plusieurs formations mêlent entrevues, vidéos, quiz pour éveiller l'intérêt des participants.*



« Ce sont des formations de type poupée gigogne, car on peut s'arrêter à l'introduction ou continuer, précise André Raymond.

Le cannabis et les *blockchains*, d'un point de vue juridique, font partie des nouveaux sujets explorés. La logistique intelligente et les services de première ligne en santé mentale pourraient s'ajouter bientôt. » D'autres personnes décident, elles, de suivre des formations sous forme de certificats pour disposer d'outils directement applicables à leur métier en changement. ▶

*En s'appuyant sur une connaissance approfondie du monde du travail, la DGFC réalise des activités de formation qui permettent aux gens de développer et de diversifier leurs connaissances et leurs compétences tout au long de leur vie, explique le directeur par intérim, André Raymond.*



LOUISE LEBLANC

Poète officiel du Parlement du Canada de 2014 à 2016 et maintenant formateur à l'Université du 3<sup>e</sup> âge de Québec, Michel Pleau (à droite) invite ses étudiants à découvrir la beauté et la richesse des mots.

## LA SANTÉ PAR L'ÉCOLE

Cet apprentissage en continu ne se limite pas à des objectifs professionnels, loin de là. Dans son rapport synthèse *La santé cognitive, une nouvelle cible pour vieillir en santé*, paru en 2017, l'Institut national de santé publique souligne que l'entretien des capacités cognitives d'une personne vieillissante contribue tout autant à son hygiène de vie qu'une activité physique régulière.

Par ailleurs, le succès constant de l'Université du 3<sup>e</sup> âge de Québec (UTA-Q), sise à l'Université Laval, témoigne que la soif d'apprendre n'a pas d'âge. Chaque année, environ 4000 personnes s'inscrivent à un ou plusieurs cours parmi les 250 activités au programme. «Plusieurs de nos professeurs sont des retraités de l'Université Laval ou d'un cégep qui ont toujours la flamme pour transmettre leurs connaissances, témoigne la coordonatrice de l'UTA-Q,

Johanne L'Heureux. Nos étudiants, de leur côté, apprécient suivre leurs cours sur le campus pour l'ambiance estudiantine qui y règne. Ils aiment aussi rencontrer leurs enseignants et socialiser.»

Souvent composé d'anciens diplômés, ce public exigeant ne veut pas de formations de seconde zone. Inscrits essentiellement pour étancher leur curiosité, ces étudiants aînés se passionnent pour une variété de sujets qui vont des sciences à la création littéraire, en passant par la philosophie. Débarrassés des impératifs liés à l'obtention d'un diplôme ou à une formation indispensable pour s'adapter à un emploi, ils goûtent le plaisir d'apprendre enfin sans contraintes. Une tendance des plus actuelles dans un monde où l'accès à la connaissance et à la formation ne se limite plus à une génération ni à un lieu précis. ◀

## Soif de connaissance

Infirmière-chef en chirurgie cardiaque pendant 30 ans, **Andrée Bourgeois** a ressenti un choc en prenant sa retraite au début des années 2000.



Elle qui vivait dans un monde à 100 km/heure, où elle devait rapidement prendre des décisions, a fait face à un grand vide. «À 53 ans, je me sentais inutile, je manquais de stimulation intellectuelle», raconte-t-elle.

Quelques mois plus tard, aiguillée par la lecture d'une brochure portant sur l'Université du 3<sup>e</sup> âge de Québec, la retraitée s'y inscrit. Son appétit de connaissance et sa curiosité insatiable la poussent à assister à trois cours par semaine. Sa vie prend alors un nouveau tournant. «J'ai découvert des enseignants extraordinaires, s'exclame-t-elle. Par exemple, avec Louis Balthazar,

professeur émérite au Département de science politique de l'Université Laval, nous avons suivi la campagne électorale de Barack Obama en 2012 et c'était passionnant. Moi qui avais peur de parler anglais et qui me cachais derrière mon mari en voyage, j'ai décidé de foncer et d'apprendre cette langue, à l'UTA-Q, bien sûr.» La qualité et la pertinence des programmes ont même influencé Andrée Bourgeois dans certains de ses choix de séjours à l'étranger. N'ayant auparavant jamais pensé à visiter Chicago, elle en a fait un projet, dit-elle, inspirée par le contenu d'un cours donné par l'historien Jean-Marie Lebel. Trois mois plus tard, elle arpente la Ville des vents.

Persuadée de l'apport majeur de l'UTA-Q dans sa vie, Andrée Bourgeois a décidé son conjoint à plonger à son tour lorsqu'il a pris sa retraite voilà quelques années. Chaque session, maintenant, ils s'inscrivent à un ou deux cours, parfois

aux mêmes, parfois pas. Et certaines notions apprises les suivent dans leur quotidien. Ainsi, dorénavant, lorsqu'ils voyagent, ils recherchent notamment les manifestations artistiques dont font mention leurs professeurs dans leur enseignement afin d'en profiter sous tous les angles.

Fidèle à l'UTA-Q depuis 18 ans, Andrée Bourgeois constate que sa façon d'apprendre est différente de ce qu'elle était durant sa formation d'infirmière. «J'y trouve un très grand intérêt, car je suis là par choix, et non par obligation, précise-t-elle. Sans compter que les professeurs sont passionnants. Cela me stimule vraiment.» L'apprenante et son conjoint ont même remis en question le choix de déménager à Montréal pour se rapprocher de leur fils unique. Certes, il y a bien une antenne de l'UTA-Q dans la métropole, mais c'est sur le campus, à Québec, que le couple a ses habitudes. Une raison suffisante pour décider d'y demeurer.

# La formation continue selon trois diplômés à l'étranger

Par Alexis Bédard-Fiset, La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés

## Autriche : une pratique peu répandue



**Julie-Anne Roberge**  
(*Études internationales et langues modernes, 2014*) est

établie à Vienne depuis 2013. Enseignante d'anglais et de français à son compte, elle se consacre aussi à la location d'appartements pour touristes.

En plus de ses activités professionnelles, la diplômée fréquente les *Massive Open Online Courses* (MOOC), dont la popularité a explosé au cours des dernières années dans plusieurs universités du monde. Récemment, elle en a suivi deux sur le développement durable, l'un élaboré à l'Université Laval et l'autre à l'Université de Tokyo.

Au départ, Julie-Anne Roberge avait ciblé ces formations dans le but de se préparer à rejoindre la cohorte d'un nouveau programme de maîtrise devant voir le jour à l'Université de Vienne. Même si celui-ci n'a finalement pas été instauré, la jeune professionnelle a apprécié le fait d'approfondir ses connaissances sur un de ses sujets de prédilection tout en respectant les aléas de son horaire.

Cela dit, elle constate que, dans son pays d'adoption, la formation continue donnée à l'université ne semble pas encore démocratisée, malgré une offre importante. « Toutes les universités publiques autrichiennes en offrent. Par contre, ce n'est pas une pratique répandue au sein de la population », déclare la diplômée.

## République démocratique du Congo : un atout pour l'aide internationale



Depuis 2018, **William St-Michel** (*Droit 2007, 2013*) est conseiller juridique pour le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme. À ses yeux, la formation continue qu'il reçoit ou qu'il donne revêt un caractère essentiel dans son domaine. « Il m'est toujours apparu important de demeurer au fait des derniers développements et de partager mon expérience et mes connaissances »,

déclare-t-il.

Le diplômé a suivi des cours avancés sur le droit des conflits armés à l'Institut international de droit humanitaire, en Italie. Il se consacre aussi à la rédaction d'articles scientifiques ainsi qu'à l'organisation d'ateliers de réflexion à l'intention du personnel de la justice militaire congolaise. « J'élabore des cas pratiques afin de susciter une réflexion sur les différents crimes qui ont pu être commis », précise-t-il. Selon le jeune avocat, agir à titre de formateur est très bénéfique pour son propre parcours. « Les questions que me posent les participants provoquent et nourrissent chez moi des réflexions qui me poussent à fouiller davantage mon sujet », précise-t-il. En réalisant ce genre d'exercice, il a toujours en tête les défis inhérents à son mandat de travail. « Dans la mesure de mes moyens, je participe aux efforts de renforcement des capacités et du maintien de la paix en gardant à l'esprit le besoin de pérenniser les acquis. En effet, l'aide internationale ne peut servir que d'assistance temporaire, sinon elle crée un cycle de dépendance dont personne ne sort gagnant », conclut-il.

## Chine : une tendance valorisée



Conseiller aux affaires politiques et publiques au Bureau du Québec à Shanghai depuis 2017, **François Dansereau** (*Études internationales 2014*) est un habitué de la formation continue. Il doit y consacrer un nombre d'heures prescrit pour maintenir son adhésion au Barreau du Québec à titre d'avocat. Néanmoins, ce type d'apprentissage n'est pas qu'une obligation pour le diplômé, qui étudie aussi le chinois dans une école de langues. « Cela est d'une grande

aide pour moi dans mes tâches quotidiennes et dans mon intégration, explique-t-il. Les connaissances acquises font également de moi un employé plus polyvalent et me donnent des outils supplémentaires pour améliorer mon travail. » François Dansereau raconte qu'il arrive parfois des situations comiques en classe. « En chinois, une même syllabe peut prendre plusieurs sens complètement différents selon la prononciation. À de nombreuses reprises, ma professeure n'a pu s'empêcher de sourire alors que je prononçais un mot de la mauvaise façon, donnant à la phrase une signification tout à fait inattendue », confie-t-il.

Par ailleurs, sa volonté de consolider certaines aptitudes professionnelles s'arrime à une vision très répandue en Chine. « Le travail et l'éducation sont des valeurs très chères à la société chinoise, remarque le conseiller. Si elle est liée au travail, la formation continue est donc vue positivement et encouragée, dans une optique de développement de compétences. »



# Stéphan La Roche

## Un homme et son musée

Directeur général des Musées de la civilisation, Stéphan La Roche a trouvé dans le domaine de la culture et des arts la voie royale vers l'accomplissement.

PAR RENÉE LAROCHELLE

**EN 1988**, le Musée de la civilisation ouvre ses portes à Québec. Alors étudiant à la Faculté de droit, Stéphan La Roche (*Droit 1989*) y occupe son tout premier emploi. Guide-animateur durant l'été et les fins de semaine, il est loin de se douter que, près de 30 ans plus tard, il sera à la barre de l'établissement. « Déjà, j'aimais aller à la rencontre des gens et leur faire découvrir de belles expositions », explique avec enthousiasme l'homme affable aujourd'hui dans la jeune cinquantaine. Depuis l'automne 2015, il est directeur général des Musées de la civilisation à Québec. L'ensemble comprend le Musée de l'Amérique francophone et le Centre national de conservation et d'études des collections, et fait l'envie de plusieurs institutions muséales à travers le monde.

### D'ABORD, LE DROIT

Né à Charny, en banlieue de Québec, Stéphan La Roche a grandi au sein d'une famille où l'on valorisait la culture. Un père collectionneur de tableaux, des parents qui voyageaient beaucoup et allaient au spectacle, lui ont servi de précieux guides. Plutôt solitaire et réservé à l'école primaire, le jeune Stéphan s'est senti pousser des ailes dès le début de ses études secondaires au Petit Séminaire de Québec.

« Des activités parascolaires comme le journal étudiant et le conseil étudiant ont grandement facilité mon intégration, confie-t-il. J'ai aussi beaucoup joué dans des pièces de théâtre. J'en ai même écrit une avec des camarades de classe! » À la fin de ses études collégiales, Stéphan La Roche songe d'ailleurs à se présenter aux auditions du Conservatoire d'art dramatique de Québec. Ses parents l'incitent à choisir plutôt le droit – une formation qui, disent-ils, ouvre beaucoup de portes –, précisant à leur fils qu'il sera toujours temps pour lui de s'ajuster si son attirance pour le théâtre persistait. Pour

illustrer cet argument, son père lui donne l'exemple du comédien Rémy Girard, qui a d'abord étudié en droit à l'Université Laval avant de mener une fructueuse carrière de comédien. « J'ai suivi son conseil et je me suis vite découvert un grand intérêt pour le droit. Encore aujourd'hui, ma formation juridique me sert dans la manière d'aborder un dossier ou de préparer une réunion. Mais je continue à croire que j'avais un certain talent de comédien », assure le directeur, un sourire au coin des lèvres.

Frais émoulu de l'École du Barreau, le diplômé décroche en 1990 un emploi à la Direction des affaires juridiques du Secrétariat du Conseil du trésor. Il y demeure deux ans, avant de se retrouver sans emploi, en raison de la mauvaise situation économique. Peu après, il croise par hasard celui qui avait été son mentor au Parlement étudiant, à la Faculté de droit, André Boulerice, député de la circonscription Sainte-Marie-Saint-Jacques. Ce dernier est à la recherche d'un assistant parlementaire et propose à Stéphan La Roche de poser sa candidature. L'offre arrive à point nommé pour le jeune avocat, qui occupera ce poste jusqu'à ce qu'on lui propose, deux ans et demi plus tard, d'être directeur de cabinet adjoint, d'abord à

*« Ma formation juridique me sert dans la manière d'aborder un dossier ou de préparer une réunion. »*

l'Assemblée nationale, puis au cabinet de la ministre de la Culture et des Communications, Louise Beaudoin. Cette porte d'entrée dans la sphère culturelle agit sur lui comme une véritable révélation. « J'ai compris que c'était dans ce monde que je me sentais heureux et utile. Le patrimoine, les arts et la scène : toutes mes passions étaient réunies. »

### RÉSEAUTER À PARIS

Au début des années 2000, Stéphan La Roche n'a pas encore 30 ans quand, après avoir été secrétaire du conseil d'administration du Conseil des arts et des lettres, puis directeur général de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) au Bureau de la Capitale-Nationale, il se voit offrir d'être directeur des services culturels à la Délégation générale du Québec à Paris. ►



Moins de deux ans après son entrée en poste, Stéphane La Roche, ici dans son vaste bureau adjacent au Musée, a permis à l'institution de battre un record avec l'exposition Hergé à Québec qui a accueilli 420 000 visiteurs.

Ce séjour de presque quatre ans dans la Ville Lumière lui permet de développer un important réseau de contacts en France et dans d'autres pays d'Europe. Interrogé sur cette époque trépidante de sa vie marquée par des rencontres exceptionnelles, il évoque avec émotion une soirée passée en compagnie du chanteur et poète Gilles Vigneault.

« C'était le 19 février 2001 et Charles Trenet, ce monstre sacré de la chanson française, venait tout juste de mourir. Je soupais au restaurant avec Gilles Vigneault, qui ignorait la nouvelle. Quand je la lui ai apprise, il a eu un choc. Tout doucement, il a entonné une chanson de Trenet, avant d'enchaîner avec une deuxième, puis une troisième chanson. Tout le restaurant s'est arrêté pour l'écouter. Un moment magique. »

#### **DOUTER PUIS PLONGER**

De retour à Québec, en 2004, Stéphane La Roche entend parler du projet de transformation du Palais Montcalm en Maison de la musique. Le chantier est commencé, mais il lui semble que la construction n'avance pas aussi rapidement qu'elle le devrait. Après avoir rencontré Jean-Paul L'Allier, maire de Québec à l'époque, ce féru de musique classique et de théâtre élabore un plan d'affaires qui enchante à tel point le dirigeant de la Ville et son équipe qu'il se voit nommé directeur général du nouveau Palais Montcalm. Quatre ans plus tard, Stéphane La Roche devient directeur de la musique et de la danse au Conseil des arts et des lettres du Québec, avant qu'on lui propose en 2015 le poste de directeur général des Musées de la civilisation. Étonnamment, il a hésité avant de donner sa réponse. « Je me suis dit qu'il devait sûrement exister quelqu'un

de plus qualifié que moi. C'est très sain de douter dans la vie. Les gens qui ne doutent pas sont souvent des gens insupportables », lance-t-il dans un grand éclat de rire. Ce qui l'a fait pencher ? La barque datant du Régime français qu'on peut voir dans le hall du Musée ! L'artéfact avait été mis au jour à l'occasion de fouilles archéologiques menées en 1985, juste avant la construction de l'édifice. C'est son frère, l'archéologue Daniel La Roche, qui l'avait découverte. « Je me suis dit que c'était presque une affaire de famille, tout ça. J'ai donc accepté ! », confie-t-il à la blague.

*« Les gens qui ne doutent pas sont souvent des gens insupportables. »*

#### **SUSCITER L'ÉMERVEILLEMENT**

À titre de directeur général, Stéphane La Roche travaille à conclure des ententes et des partenariats avec d'autres musées, que ce soit pour faire circuler des expositions ou pour en accueillir. Dans cette organisation et dans la gestion des collections, il est aidé par une équipe chevronnée sans laquelle, tient-il à préciser, rien ne serait possible. Julie Lemieux (*Droit 1993*), successivement consultante et secrétaire générale pour le Musée de la civilisation



en 2018 et 2019, l'a souvent côtoyé. « C'est quelqu'un de très humain et de très accessible, à qui on peut s'ouvrir facilement, dit cette ancienne conseillère municipale à la Ville de Québec. Il est capable de détecter le meilleur dans chaque personne. C'est aussi un visionnaire qui possède une conscience aiguë du rôle que peut jouer le musée dans la société. »

Lorsque les gens reviennent d'une visite au Musée de la civilisation, Stéphan La Roche souhaite qu'ils en ressortent changés, pour ne pas dire émerveillés. Parce qu'ils y ont passé un moment agréable, y ont appris toutes sortes de choses avec, en prime, une conscience élargie de l'histoire et de la société. De la même manière qu'il en est fier, le directeur désire que les Québécois se l'approprient et s'enorgueillissent d'une telle institution, soulignant que « des musées comme celui-là, sur la planète, il n'y en a pas beaucoup. »

Depuis son arrivée à la tête de l'établissement, on lui doit une série d'expositions comme *25 x la révolte*, *Observer*, *Comme chiens et chats*, *Cerveau à la folie*, *Mon sosie à 2000 ans*, *Londres* et, bien sûr, *Hergé à Québec* vue par 420 000 personnes en 5 mois, un record en 30 ans d'existence. Y en a-t-il

une dont il est particulièrement fier? À cette question, Stéphan La Roche répond que c'est comme demander

à des parents de désigner leur enfant préféré dans la famille. « On a envie de répondre qu'on les aime tous également, soutient-il. Cela dit, je suis très content des plus récentes, *Venenum, un monde empoisonné* et *Curiosités du monde naturel*, qui traitent d'aspects complémentaires à la science, à la nature et à la biodiversité. »

#### REDONNER AU SUIVANT

Pour l'avenir, parmi les projets qui lui tiennent à cœur, figure la transformation du Musée de l'Amérique francophone, laquelle devrait être complétée en 2024. Stéphan La Roche souhaite y recréer ce qu'était autrefois le Musée du Séminaire, en y adjoignant une Maison des sciences. Ce chantier passe par la mise en valeur de la collection du Séminaire – plus de 225 000 objets, tableaux et pièces de mobilier – actuellement gérée par le Musée de la civilisation. Y participent plusieurs partenaires, dont la Bibliothèque des livres rares et anciens du Séminaire de Québec, l'École d'architecture et le Département des sciences historiques de l'Université Laval. Un genre de retour aux sources pour ce diplômé très attaché à ses racines « lavalloises » et membre du Conseil d'administration de l'Université depuis avril 2018. Il veut pouvoir redonner à son *alma mater* qui, dit-il, a servi de bougie d'allumage à son riche parcours. La mise en valeur de la collection du Séminaire, ajoute-t-il, représente probablement l'un des plus beaux rôles qu'il aura à jouer au cours de sa carrière. Stéphan La Roche dit peut-être vrai lorsqu'il affirme avoir un certain talent de comédien. Mais sa capacité à jouer de grands rôles, elle, ne fait aucun doute. ❖

#### Un heureux partenariat

Depuis la nomination de Stéphan La Roche au poste de directeur général des Musées de la civilisation, plusieurs membres de la communauté universitaire ont apporté leur contribution aux expositions et activités du complexe muséal.

Trois expositions, entre autres, ont été réalisées en partenariat avec l'Université. *Manger ensemble*, présentée du 30 mars au 21 août 2016, portait sur le patrimoine alimentaire du Québec et a bénéficié des savoirs et des compétences de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique, dirigée par le professeur Laurier Turgeon. L'exposition *Nanotechnologies: l'invisible révolution*, tenue du 9 mars 2016 au 15 octobre 2017, présentait les nombreuses applications des technologies de l'infiniment petit. Les professeurs Mario Leclerc, Jean-François Morin et Normand Voyer, du Département de chimie, ainsi que le professeur Marc-André Fortin, du Département des mines, de la métallurgie et des matériaux, ont étroitement collaboré à sa création. Finalement, *Cerveau à la folie*, présentée du 17 mai 2017 au 11 mars 2018, mettait en lumière les forces et les faiblesses de l'organe le plus fascinant du

corps humain, notamment grâce à l'apport de plusieurs chercheurs du Centre de recherche CERVO. Les professeurs Yves De Koninck, Simon Duchesne, Christian Éthier, Pierre Marquet, Catherine Mercier et Pascale Tremblay, de la Faculté de médecine, ainsi que les professeurs Carol Hudon et Philip Jackson, de l'École de psychologie, ont été invités à prononcer des conférences en marge de cette exposition.

Plusieurs étudiants, professeurs et employés de l'Université ont également participé à la réalisation d'autres expositions. Soulignons, par exemple, le travail du professeur Jean-François Gauvin, du Département des sciences historiques, qui a été conseiller scientifique pour les modifications et les ajouts apportés à *Curiosités du monde naturel*, créée par le Natural History Museum de Londres. Évoquons aussi la contribution de Gilles Barbeau, professeur à la Faculté de pharmacie, à *Venenum, un monde empoisonné*, ainsi que celle de Nancy Couture, chargée de cours au Département de



MARIE-JOSÉE MARCOTTE / IÇONE

Le squelette du tigre à dents de sabre vieux de 12 000 ans est l'une des plus impressionnantes pièces fournies par le Natural History Museum de Londres dans le cadre de l'exposition *Curiosités du monde naturel*.

sociologie, et de Stéphanie Hamel, étudiante au baccalauréat intégré en sciences historiques et études patrimoniales, à *Sortir de sa réserve: 400 objets d'émotion*.

MANON PLANTE



# Prenons-nous trop de médicaments ?

Dosage, interaction entre les substances, hausse des prescriptions, la surmédication est un enjeu qui touche toutes les tranches d'âge, des plus jeunes aux personnes âgées.

PAR NATHALIE KINNARD



**FAITES LE TEST.** Ouvrez la porte de votre pharmacie à la maison. Combien y comptez-vous de médicaments? Mais surtout, combien en consommez-vous sur une base régulière? Selon les dernières données de Statistique Canada, 41 % des Canadiens de 6 à 79 ans avalent au moins une pilule sur ordonnance de façon régulière. En faites-vous partie?

« On remarque une augmentation du nombre de médicaments prescrits depuis une vingtaine d'années », signale Sandra Bélanger, pharmacienne et chargée d'enseignement en pharmacie sur le campus.

Quand on s'attarde au pilulier de chaque Canadien, on remarque qu'il est souvent bien garni : jusqu'à 70 % des 65-79 ans prennent plus d'un médicament chaque jour. Un aîné sur quatre collectionnait même plus de 10 catégories de pilules dans son dossier pharmacologique en 2016, selon l'Institut canadien d'information sur la

santé. Pourquoi? « Le personnel médical suit les lignes directrices et traite chaque maladie individuellement au lieu de regarder le portrait global », explique Caroline Sirois, professeure au Département de médecine sociale et préventive, et chercheuse au Centre de recherche du CHU de Québec – Université Laval. C'est une des explications. Mais le phénomène de polymédication – plusieurs prescriptions – reflète aussi les avancées de la médecine, souligne Sandra Bélanger. D'abord, les gens sont davantage traités à domicile qu'en milieu hospitalier, ce qui fait augmenter le nombre de médicaments sur ordonnance pris à la maison. Également, on diagnostique et on soigne les maladies plus rapidement qu'avant, et le nombre de médicaments disponibles a explosé. Par exemple, plusieurs nouveaux traitements pour l'asthme ont été mis sur le marché depuis 10 ans. « On traite les maladies chroniques, comme le diabète, de façon plus combative, ►

ajoute Caroline Sirois. Qui plus est, on donne maintenant des médicaments pour prévenir plusieurs problèmes de santé, comme l'ostéoporose et le cholestérol. »

On vit plus vieux aussi. Et plus on vieillit, plus le corps se détériore, ce qui augmente le risque de maladie chronique et toute la médication qui vient avec elle. Ainsi, toujours selon Statistique Canada, 83 % des 65-79 ans prennent au moins un médicament sur ordonnance de manière régulière, alors que le taux est de 12 % pour les 6-14 ans.



GUILAUME BOUTIN

Les médecins devraient établir dès le départ avec leurs patients la durée limite d'un traitement médicamenteux, croit Caroline Sirois.

Mais toutes ces prescriptions de médicaments sont-elles appropriées et justifiées? Certaines oui, d'autres non. Les somnifères, notamment, sont particulièrement populaires, mais souvent non nécessaires. « Les Québécois en consomment trois fois plus que les autres Canadiens », rapporte France Légaré, professeure au Département de médecine familiale et de médecine d'urgence.

*Les Québécois consomment trois fois plus de somnifères, souvent non nécessaires, que les autres Canadiens.*

#### DES AÎNÉS MAL MÉDICAMENTÉS

La population âgée du Québec est particulièrement « friande » de ces pilules pour dormir, notamment les benzodiazépines prescrites pour gérer les troubles de sommeil et l'anxiété. « Jusqu'à 25 % des aînés québécois en consomment régulièrement, comparativement à 10 % dans les autres provinces et aux États-Unis », précise Philippe Voyer, professeur à la Faculté des sciences infirmières.

Le Québec est également la province qui prescrit le plus d'antipsychotiques chez les personnes de 65 ans et plus atteintes de la maladie d'Alzheimer. Entre 30 et 50 % des résidents en centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) atteints de cette maladie neuro-dégénérative en prennent, sans que cela ne soit toujours indiqué. Ces médicaments sont souvent utilisés pour contrôler les symptômes comportementaux et psychologiques liés aux troubles neurocognitifs majeurs, comme l'alzheimer. « Ils ne sont pourtant pas efficaces pour gérer l'agitation verbale, l'errance ou la résistance aux soins, affirme Philippe Voyer. On les donne parfois pour leur effet sédatif en présence de comportements dangereux pour la personne ou son entourage, mais cela ne règle pas le problème sous-jacent. » L'infirmier explique que la médication peut en revanche affecter négativement les fonctions cognitives et l'autonomie de la personne et, ultimement, sa qualité de vie. Il faut plutôt tenter de chercher la cause de l'agressivité et de l'agitation, qui peuvent être provoquées notamment par l'ennui, la sous-stimulation, la douleur ou, ironiquement, d'autres médicaments.

Fait inquiétant, les benzodiazépines, qui incluent l'Ativan, et certains antipsychotiques font partie d'une liste de médicaments qui sont jugés potentiellement inappropriés pour les aînés par l'American Geriatrics Society. Vingt pour cent de la population âgée du Québec consommerait régulièrement de tels médicaments, qui s'avèrent plus dangereux qu'utiles à cause de leurs effets secondaires. « Ces molécules devraient être prises temporairement, soutient Philippe Voyer. Par exemple, après 30 jours d'Ativan en continu, il n'y a plus vraiment d'effet médical important sur l'anxiété et le sommeil. La pilule devient alors un placebo qui n'est pas nécessaire. » Le chercheur du Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec rappelle que les benzodiazépines altèrent l'attention et la concentration. Elles fragilisent le cerveau et augmentent le risque de chutes, d'accidents de la route et même de développer l'alzheimer. Les antipsychotiques, quant à eux, augmentent l'agitation et les tremblements, ainsi que le taux de mortalité. Ils ne devraient pas être consommés plus de trois mois.

« Nous savons maintenant que des personnes âgées se sentent plus mal que bien avec leurs multiples médicaments, poursuit-il. Des études démontrent que, lorsque des professionnels de la santé font équipe pour faire une déprescription judicieuse, on augmente la vigilance des aînés et leur capacité d'interagir avec leur entourage, et on baisse le taux de mortalité. »

#### AUGMENTER LES PERFORMANCES?

Chez les plus jeunes, ce sont les psychostimulants qui ont la cote. Le nombre d'ordonnances pour ces médicaments utilisés pour traiter les troubles du déficit de

l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) a doublé chez les moins de 25 ans depuis 2005. Et pas nécessairement parce qu'il y a plus de cas de TDAH. Plusieurs consomment les psychostimulants pour augmenter leurs performances scolaires ou sportives. Ils arrivent à s'en faire prescrire facilement en évoquant des problèmes de concentration, d'hyperactivité et d'impulsivité. Et si un médecin refuse de leur en prescrire, ils s'en procurent auprès d'amis qui en ont. Le phénomène est très mal documenté, mais il semblerait que de 5 à 35 % des étudiants du collégial et de l'université utilisent les psychostimulants pour passer à travers leur cheminement scolaire (on ne sait pas si ces chiffres incluent les personnes aux prises avec un TDAH ou non).

« Le phénomène n'est pas nouveau, soutient Sandra Bélanger. Depuis toujours, jeunes, mais aussi moins jeunes, recherchent des moyens pour réussir dans des milieux compétitifs et contingents. » Il y a eu les amphétamines entre 1920 et 1950, avec un retour au début des années 2000, la cocaïne dans les années 1990, puis toutes sortes de médicaments psychostimulants comme le Ritalin et l'Adderall plus récemment. « L'attrait pour ces molécules s'est particulièrement renforcé ces 15 dernières années, alors que la société est de plus en plus axée sur la performance », de dire Claude Rouillard,

professeur au Département de psychiatrie et de neurosciences et chercheur au Centre de recherche du CHU de Québec – Université Laval, Axe Neurosciences. Les gens croient – à tort – que ces médicaments vont les aider à combattre la fatigue et leur donner plus d'énergie pour faire plusieurs choses en même temps. « Il s'agit en fait d'une sensation faussée, ajoute le spécialiste. Oui, ces molécules stimulent l'activité cérébrale lorsqu'on a réellement un problème d'attention et qu'on prend les bonnes doses aux bons moments dans la journée. Si ce n'est pas le cas, on finit par souffrir de l'effet inverse, soit de fatigue et d'un manque d'énergie, et de toutes sortes d'effets secondaires, comme des maux de tête et des maux de ventre. »

À long terme, la consommation détournée de ces médicaments amène en effet le corps à en vouloir toujours plus pour ressentir l'effet stimulant. Ce phénomène appelé tolérance peut être relativement important pour ce type de médicaments, en fonction de la fréquence et de la dose consommée. Le jeune peut aussi développer des problèmes de sommeil et de fatigue extrême. S'il prend d'autres médicaments pour de réels problèmes de santé, comme de l'anxiété diagnostiquée, les psychostimulants peuvent les aggraver. Et il y a la dépendance psychologique : très vite, les jeunes associent leur performance à la substance. S'ils arrêtent de consommer, ▶

## Témoignage

### Mieux préparer la relève à un important enjeu de santé publique

Consultante en stratégie et services pharmaceutiques chez Green Shield Canada, **Nathalie Veilleux** (*Pharmacie 2002*) est fortement attachée à son *alma mater*. Par ses dons à



la Faculté de pharmacie, elle contribue au rayonnement du fonds réservé à la pharmacothérapie avancée, c'est-à-dire à l'étude de l'utilisation thérapeutique des médicaments. Ce fonds soutient notamment les étudiants de 3<sup>e</sup> cycle qui abordent dans leur programme d'études la surmédication, un problème

préoccupant pour les professionnels de la santé. « Il y a, dans notre domaine, un besoin de prendre du recul par rapport à cette pratique, d'autant plus que les options de traitement sont nettement plus nombreuses que par le passé », note la diplômée.

Celle qui a aussi été chargée d'enseignement à la Faculté de pharmacie, de 2009 à 2015, a bon espoir que la situation s'améliorera grâce à la sensibilisation et à la bonification de la formation. « Les jeunes pharmaciens sont hyperconscientisés à ce problème. On voit qu'ils veulent personnaliser leurs soins au maximum et donner encore plus de services aux patients. Cela pousse la profession à avancer, à être à son meilleur. » Contribuer à ce fonds est donc une manière judicieuse pour la pharmacienne de faire en sorte que la relève parvienne à s'attaquer concrètement à cet enjeu de santé publique!

**Alexis Bédard-Fiset, La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés**



ils ont peur de mal réussir et ils deviennent anxieux. « Le problème les suit sur le marché du travail. Ils vont prendre de petites doses de psychostimulants pour augmenter leur créativité, leur énergie physique et intellectuelle, sans paraître intoxiqués », soutient Claude Rouillard. Ces substances deviennent une béquille sans laquelle ils ne peuvent fonctionner. « Les jeunes doivent savoir qu'il n'y a aucune preuve scientifique à l'effet que ces substances augmentent les performances scolaires ou professionnelles, même s'ils ont l'impression que oui. C'est souvent un effet placebo », poursuit-il.

Reste que les jeunes semblent croire que le jeu en vaut la chandelle. Un jeune sur huit a déjà consommé des médicaments d'ordonnance à des fins non médicales. Soixante-dix pour cent les avaient trouvés à la maison.

### MISSION DÉPRESCRIPTION

Le Québec doit resserrer l'utilisation des médicaments, croit France Légaré. Avec son collègue Michel Labrecque, professeur au même département qu'elle, la médecin de famille a montré qu'il était possible de réduire de 50 % les ordonnances d'antibiotiques de première ligne, par exemple pour les infections des voies respiratoires supérieures (pharyngite, bronchite), en discutant des bénéfices et des effets secondaires avec les patients. Et ce, sans

nuire à la santé des gens. « Ce type d'antibiotiques n'est efficace que pour une personne sur dix, alors que sept personnes vont guérir sans médication », soutient-elle.

Selon la revue *Cochrane* parue en 2017, l'approche par décision partagée, à laquelle souscrit France Légaré, permet de diminuer l'utilisation des médicaments. Le principe est simple : exposer aux patients les différents choix de traitements, avec leurs bons et leurs mauvais côtés. « Le médecin doit parler du taux d'efficacité, des risques, des zones grises, afin que le patient choisisse l'option qui lui semble la meilleure pour lui », explique la médecin de famille.

Philippe Voyer croit également qu'on peut diminuer le recours à la médication avec une bonne formation du personnel soignant et une révision de l'organisation du travail. C'est le cas pour le delirium – un désordre de l'état mental affectant le niveau de conscience, la cognition, l'attention, la mémoire et le comportement – qui touche particulièrement les aînés hospitalisés. « On traite souvent de façon précipitée ce syndrome avec des anti-psychotiques, ce qui est à éviter, car ces médicaments peuvent augmenter l'agitation et les chutes, et même prolonger la durée du delirium. » Qui plus est, il est possible de prévenir le delirium dans 50 % des cas par un ensemble d'interventions non pharmacologiques visant l'hydratation, l'alimentation, le sommeil, la mobilité, etc.

*Les pharmaciens ont un rôle important à jouer auprès des patients dans leur utilisation des médicaments.*

De son côté, le gouvernement a commencé à prendre le taureau par les cornes en imposant des limites de remboursement pour certaines molécules, comme les psychostimulants. « Il faudrait aussi que la physiothérapie, la psychothérapie et le soutien social soient plus accessibles », croit Philippe Voyer. Cela n'est pas le cas actuellement. Les Québécois se font plus facilement rembourser les médicaments que l'aide psychologique, par exemple.

« Il faut cesser de banaliser la surutilisation ou la mauvaise utilisation des médicaments, en hérité par ailleurs Caroline Sirois. Les médecins devraient toujours établir clairement dès le départ avec leur patient la durée limite d'un traitement afin d'éviter les escalades. De plus, toute l'équipe médicale doit se concerter pour réviser régulièrement la liste de pilules d'un patient en pesant les pour et les contre. » Elle ajoute que les pharmaciens ont un rôle important à jouer en conscientisant les patients aux risques d'une mauvaise utilisation des médicaments et à l'importance de respecter les doses prescrites.

Et vous, êtes-vous prêt pour un petit ménage de vos pilules? ❖



# NOUS CONTRIBUONS À AMÉLIORER LES PRATIQUES EN PÉRINATALITÉ

Gauche:

**JULIE ROBITAILLE**

Professeure titulaire  
à la Faculté des sciences de l'agriculture  
et de l'alimentation

Centre:

**GENEVIÈVE ROCH**

Professeure titulaire  
à la Faculté des sciences infirmières

Droite:

**FRANÇOIS ROUSSEAU**

Professeur titulaire  
à la Faculté de médecine



Qu'il s'agisse d'évaluer l'impact des habitudes de vie des femmes enceintes sur la santé postnatale, d'organiser les soins et services entourant la naissance et dispensés aux familles ou de dépister des anomalies de la grossesse, Julie Robitaille, Geneviève Roch et François Rousseau facilitent la prise de décision éclairée par de l'information juste et pertinente.

L'Université Laval  
au cœur de nos vies  
[ulaval.ca/recherche](http://ulaval.ca/recherche)



UNIVERSITÉ  
**LAVAL**



# 5 mythes sur les maux de dos

Qui n'a jamais souffert d'un mal de dos ? Pourtant, malgré sa grande prévalence, ce trouble est mal compris des Québécois et fait encore l'objet de fausses croyances.

PAR MANON PLANTE

**LA LOMBALGIE – OU MAL DE DOS –** est un trouble, ponctuel ou chronique, qui affecte sans discrimination hommes et femmes, actifs et sédentaires, plus ou moins bien nantis partout sur la planète. Dans presque tous les pays, elle occupe l'une des premières positions des maux répertoriés dans le rapport sur la charge mondiale de morbidité, de l'Organisation mondiale de la santé. Professeur au Département de réadaptation et chercheur au Centre de recherche du CHU de Québec – Université Laval, Clermont Dionne étudie cette affection qui impose l'un des plus lourds fardeaux socioéconomiques liés à la santé. Selon lui, étant donné que le problème s'accroîtra avec le vieillissement de la population, il est impératif de combattre certaines idées reçues.

## Un Le mal a une origine physiologique.

Douleur au dos et dommages physiques ne vont pas nécessairement de pair. « La douleur, explique Clermont Dionne, est un phénomène complexe dans lequel le cerveau et le système neurologique jouent un rôle capital. On peut la comparer à un système d'alarme qui lance un signal quand il y a un dérèglement physique. Toutefois, comme tout appareil de détection, ce système présente parfois des défaillances. » En effet, il arrive qu'un problème physiologique – comme une entorse lombaire – se résorbe, mais que la douleur demeure. On parle alors de douleur chronique.

Dans la majorité des cas, il est inutile de chercher la cause physiologique du mal. Il s'agit ou bien d'une douleur chronique ou bien d'un malaise passager. « Il faut savoir, indique le professeur, que les structures du dos sont très fortes. Habituellement, les douleurs s'estompent en moins de huit semaines. » Encore trop souvent prescrits, les examens radiologiques sont donc superflus. « En outre, ils ne permettent pas de voir les structures molles, et c'est souvent là que sont les blessures », déclare-t-il.

## Deux Les scolioses ou les gestes répétitifs sont les principales causes de la douleur

Envisager la lombalgie comme un trouble biophysique est une approche complètement dépassée. « Les facteurs de risque, souligne le professeur Dionne, sont tout autant psychologiques et sociaux que physiques. » Ainsi, des facteurs comme la déviation de la colonne vertébrale, le transport de charges et les mouvements répétitifs ne sont pas prépondérants.

« Le mal de dos, révèle-t-il, est une problématique très complexe. Par exemple, selon les modèles mathématiques, la détresse psychologique est intimement liée à ce trouble. » En fait, une dizaine de facteurs, dont le tabagisme, l'obésité et la dépression, sont impliqués et aucun n'est dominant. « Les interactions entre tous ces facteurs doivent être prises en compte pour une meilleure compréhension de cette maladie », ajoute-t-il.

## Trois La prise de certains médicaments est efficace.

Malheureusement, il n'existe pas de remède miracle. Selon Clermont Dionne, il est possible, pendant quelques jours, de prendre des anti-inflammatoires non stéroïdiens (comme de l'ibuprofène) pour soulager la douleur, mais ce traitement pharmacologique doit être temporaire. « La prise de médicaments, dit-il, est inutile. L'acétaminophène n'est pas recommandé et les opioïdes sont trop prescrits dans les cas de lombalgie. Pour ce qui est du cannabis médical, on sait encore trop peu de choses à son sujet. »

Fait aberrant, le mal de dos est probablement l'une des causes de la crise des opioïdes au Canada, alors que ces derniers constituent un traitement inefficace. Le chercheur rappelle que se procurer de telles substances auprès de personnes à qui elles sont prescrites est dangereux.



NESHARM ISTOCK / GETTY IMAGES PLUS

## Quatre Il est recommandé de rester au lit.

L'immobilité n'est pas la solution. « On peut rester au lit un jour ou deux, admet le professeur Dionne, mais il faut reprendre rapidement ses activités, sinon le corps va souffrir d'un déconditionnement et le retour à la santé sera plus long. Le message est simple : il faut rester actif, malgré la douleur. »

Toutefois, l'activité peut être faible. Des professionnels de la santé sont en mesure de guider les patients sur les exercices à pratiquer. Le yoga ou le tai-chi sont souvent proposés. « Ce qu'il faut retenir, indique le chercheur, c'est que toutes les solutions passives sont à proscrire : médicaments, traction de la colonne, alitement... Même la chirurgie n'est recommandée que pour des cas exceptionnels. Il faut vraiment privilégier les modalités actives. »

## Cinq On peut prévenir efficacement les maux de dos.

Il n'existe aucune donnée probante sur un quelconque moyen de prévenir la lombalgie. « Les gens pensent souvent à tort que leur mal de dos a été causé par un mouvement qu'ils ont fait au travail ou ailleurs et ils éviteront de refaire le même geste. Pourtant, il n'existe aucune preuve que bannir un mouvement écartera définitivement la douleur », déclare le professeur.

La lombalgie étant désormais étudiée selon un modèle biopsychosocial, les seules actions proposées pour la prévenir sont les recommandations générales pour maintenir une bonne santé : bonne alimentation, exercice physique régulier, saines habitudes de vie, abandon du tabagisme... Bref, le bien-être général favorise la santé du dos.

## En un éclair

### Réduire les risques liés au climat

Les sciences actuarielles et administratives peuvent-elles améliorer la gestion des risques liés aux changements climatiques?

Le diplômé en actuariat et chef de la direction d'Intact Corporation financière, Charles Brindamour, croit que oui, grâce aux données massives et à l'intelligence artificielle. À cet effet, il a versé 1 M\$ au Fonds de bourses Charles-Brindamour. Cette somme capitalisée générera des intérêts qui permettront la remise annuelle de deux bourses de 10 000 \$ chacune à des étudiants de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles qui feront de cette question leur sujet d'études.

### De l'aide pour l'obésité sévère

Créée en 2011 par la Faculté de médecine et la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, la Chaire de recherche en chirurgie bariatrique et

métabolique bénéficie cette année d'un nouvel élan grâce à l'injection de 750 000 \$ sur 5 ans pour financer ses activités. La chirurgie reste le seul traitement efficace à long terme en cas d'obésité sévère. Une expertise clinique exceptionnelle a été développée dans ce domaine, mais il existe encore un fossé entre les connaissances cliniques et les connaissances scientifiques. La Chaire étudie les mécanismes d'action des différentes chirurgies afin d'optimiser la prise en charge des patients souffrant d'obésité sévère.

### Recueillir des fonds avec la mode

Le séisme survenu en Haïti en 2010 a suscité une onde de générosité chez les étudiantes et les étudiants de la Faculté de pharmacie. Depuis, ceux-ci

se mobilisent pour une collecte de fonds appelée PharmAIDE et organisent un défilé de mode annuel afin d'amasser des fonds pour soutenir les populations d'Haïti et d'ailleurs privées d'accès aux médicaments. L'événement en 2019 a permis d'amasser 15 571 \$, soit la plus grande somme enregistrée pour cette activité à ce jour. Ce montant sera versé à l'organisation Pharmaciens sans frontières Canada pour des missions en Haïti, au Bénin et en Pologne. Quelque 150 étudiants bénévoles se sont impliqués dans l'événement ainsi que 17 boutiques et 68 partenaires financiers et donateurs.

### Un duo sportif gagnant

Le 2 juillet dernier s'est tenue la 70<sup>e</sup> Classique des diplômés de l'Université Laval, au Club de Golf Royal Québec. Quelque 300 cyclistes et golfeurs,

dont l'animateur de radio Claude Bernatchez et la femme politique Agnès Maltais, étaient rassemblés en présence de la rectrice Sophie D'Amours et des coprésidents de l'événement, Jacques Tanguay et Jean-Pierre Després. Activité rassembleuse, la Classique des diplômés permet aussi, chaque année, de remettre des bourses à des étudiants inspirants.



LAURENT GOSSELIN

## Futurs médecins à Pessamit

Pour une deuxième année consécutive, une quarantaine d'étudiants et d'étudiantes de la Faculté de médecine ont pris part, en avril dernier, au projet des mini-écoles des sciences de la santé en milieu autochtone. Orchestré par le Groupe d'intérêt en santé autochtone de l'Université Laval et soutenu par le vice-décanat à la responsabilité sociale de la Faculté de médecine, le séjour avait lieu dans la communauté innue de Pessamit, sur la Côte-Nord. Les participants étaient accompagnés par le Dr Stanley Volland, premier chirurgien innu issu de la région et instigateur du projet.

L'activité, qui vise à contrer le décrochage scolaire chez les jeunes autochtones, est aussi l'occasion d'échanges précieux entre les futurs professionnels de la santé et les membres de tous âges de la communauté autochtone de Pessamit. Elle favorise le partage d'expertises et une sensibilisation culturelle indispensable aux professionnels de la santé socialement responsables.

## Soins dentaires pour tous

L'accès aux soins dentaires demeure un défi pour le quart de la population au Québec. Le cours *Approche clinique communautaire et sociale* (ACCES) propose aux étudiants du doctorat de 1<sup>er</sup> cycle en médecine dentaire une formation pratique auprès de cette clientèle, dont font partie les enfants vivant avec un handicap intellectuel.

En mai dernier, une quarantaine de ces jeunes ont été invités par la professeure spécialisée en santé dentaire communautaire Aimée Dawson à une activité organisée en partenariat avec l'organisme Olympiques spéciaux Québec, dont l'approche consiste à enrichir par le sport la vie des personnes présentant une déficience intellectuelle. La visite a débuté par des activités sportives adaptées qui ont permis aux aspirants dentistes et aux jeunes athlètes de se côtoyer. Après cette rencontre favorable à l'établissement d'une relation de confiance, jeunes patients et étudiants se sont dirigés vers la clinique de la Faculté de médecine dentaire pour procéder à un examen sommaire.

# La communicatrice futée !

## Le parcours d'une femme d'affaires passionnée par la prise de parole et les gens.

Au moment de commencer sa formation de juriste, Mélissa Lapierre (*Droit 2005*) savait qu'elle n'exercerait pas cette profession. Elle voulait surtout se munir d'un solide apprentissage qui lui donnerait les outils nécessaires pour communiquer et argumenter efficacement. De fait, tout ce qui jalonne sa vie professionnelle par la suite converge vers la communication... et vers la création.

C'est d'abord au théâtre que Mélissa Lapierre a vu les prémices de son avenir. Alors qu'elle était membre de la troupe Les Treize de l'Université Laval, elle a rencontré celui qui est désormais son complice en amour comme en affaires, Nicolas Harton (*Kinésiologie 2008*). Leur passion commune pour l'art dramatique et pour la scène les a amenés à fonder leur propre compagnie théâtrale, qu'ils ont dirigée pendant sept ans.

En parallèle, chaque membre du couple a mené de front sa carrière de communicateur. Lui comme formateur et conférencier en kinésiologie, santé et sécurité au travail, et elle comme rédactrice et animatrice d'événements et d'émissions de télévision. Les partenaires se sont aussi intéressés à l'investissement immobilier et ont créé leur entreprise dans ce secteur d'activité.

### LA PRISE DE PAROLE COMME LIEN

Puis, le cumul de leurs expériences a amené les diplômés à une réflexion. « Nous avons réalisé, relate Mélissa Lapierre, qu'il y avait un fil conducteur dans nos parcours : la prise de parole. C'est par elle et grâce à notre capacité à communiquer efficacement que nous avons pu mobiliser nos équipes, atteindre nos objectifs et faire avancer nos rêves. L'idée d'amener d'autres entrepreneurs à faire de même est alors venue. » Ainsi, il y a trois ans, le couple fondait Communication futée, une firme

qui aide entrepreneurs et professionnels à faire avancer leurs projets grâce à une prise de parole inspirée et percutante. « Nous sommes convaincus que c'est un vecteur de positionnement et de développement des affaires extrêmement puissant, fait valoir la spécialiste. C'est à la portée de toute personne désireuse de développer son profil de communicateur et de découvrir des techniques pour transmettre son message avec plus de poids, d'aisance et de naturel. »

L'entreprise, qui offre de l'accompagnement, des conférences en entreprise et des formations en ligne, connaît un succès enviable. Dans cette foulée, Mélissa Lapierre remportait, en novembre dernier, le prix Nouvelle entrepreneure décerné par le Réseau des femmes d'affaires du Québec pour souligner la pertinence et la portée de Communication futée.



*Animation, conférences, rédaction, Mélissa Lapierre utilise de multiples outils pour partager sa passion de la communication.*

« C'est une reconnaissance de mes pairs très significative que je partage avec Nicolas », se réjouit la lauréate. Être dans les affaires, c'est passionnant, mais pas facile tous les jours, ajoute-t-elle. « C'est pourquoi un tel prix, c'est le genre de reconnaissance qui donne des ailes ! »

**CATHERINE GAGNÉ**

**UL**  
POUR TOUJOURS

## SEMAINE UL POUR TOUJOURS

DU 12 AU 20 OCTOBRE 2019

### L'expérience UL : au cœur de vos vies!

L'occasion parfaite de découvrir, redécouvrir et expérimenter les mille et une facettes de l'Université Laval à travers des activités scientifiques, sportives, culturelles et familiales.



[ulaval.ca/ULpourtoujours](http://ulaval.ca/ULpourtoujours)

#FiertéUL

**UNIVERSITÉ  
LAVAL**

La Fondation  
Développement et relations  
avec les diplômés

# Pleins feux sur treize personnes au profil d'exception

Une cérémonie annuelle unique souligne désormais le parcours hors du commun de diplômés de tous les âges.



De gauche à droite, première rangée: Isabelle Têtu, Jacques Topping, Louise Champoux-Paillé, Jean-Marie Gagnon, Vanessa Grondin et Serge Viau. Deuxième rangée: France Croteau, présidente-directrice générale par intérim de La Fondation de l'Université Laval, Simon Rondeau-Gagné, Laurent Turcot, Erick Rivard, Geneviève Tirman, Gary Kobinger, Jacques Simard, Martin Roberge, Sophie D'Amours, rectrice de l'Université Laval.

Le 8 mai dernier, le Palais Montcalm a accueilli une activité hommage signée La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés. La cérémonie Les Remarquables vise à reconnaître des diplômés qui se sont démarqués grâce à l'excellence de leur parcours professionnel, à leur implication hors du commun dans leur communauté et à leur contribution incomparable au rayonnement de leur *alma mater*. Treize prix ont été décernés dans cinq catégories: prix Grands diplômés, Jeunes diplômés, Jeune philanthrope, Bénévole de l'année et Coup de cœur philanthropique.

## Six grands diplômés mis en valeur

■ Pionnière sur plusieurs plans, **Louise Champoux-Paillé** (*Économique 1971*) a toujours accordé une place prépondérante à la promotion du talent féminin et à l'engagement

communautaire. Elle a occupé de nombreux postes de haute direction, notamment celui de présidente-fondatrice du Bureau des services financiers du Québec. Première femme présidente de Leucan, elle a été nommée femme d'exception par la Fondation Y des femmes de Montréal, chevalière de l'Ordre national du Québec et membre de l'Ordre du Canada.

■ **Gary Kobinger** (*Microbiologie 1993*) se consacre au combat contre les maladies infectieuses. Il a notamment contribué au développement d'un vaccin et d'un traitement contre les virus Ebola et Zika. Il a aussi été nommé conseiller du directeur exécutif de l'Organisation mondiale de la santé, et ses recherches ont figuré parmi les 100 meilleures découvertes du *New York Times* en 2001. De retour à l'Université Laval, il compte parmi les favoris dans la course au développement d'un vaccin contre le VIH.

■ **Jacques Simard** (*Biologie 1981 et 1983 ; Physiologie 1986*) est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en

oncogénétique. Il consacre sa carrière à déchiffrer le rôle que joue l'hérédité dans le développement des cancers du sein et de l'ovaire. Les travaux de son équipe interdisciplinaire ont contribué au développement d'outils permettant de faciliter la prévention de ces maladies chez les femmes les plus à risque en améliorant de façon significative leur détection précoce.

■ Un profond humanisme a incité **Isabelle Têtu** (*Service social 1998 et 2000; Sciences infirmières 2004 et 2013; Santé communautaire 2009*) à se consacrer à l'amélioration du sort des populations vulnérables. Elle a participé de très près à la fondation de la coopérative de solidarité SABS. Grâce à son dévouement et à celui de son équipe, la récipiendaire de la Médaille de l'Assemblée nationale en 2016 veille au soin des populations stigmatisées et transmet des valeurs de solidarité et de bienveillance.



GILLES FRÉCHETTE

■ En plus d'avoir siégé à 30 conseils d'administration dans les domaines des affaires numériques, du financement d'entreprises, de l'optique-photonique et de l'entrepreneuriat, **Jacques Topping** (*Administration 1977 et 1984*) a été le président d'Informission/Nurun. Dès le départ, son entreprise réalisait 120 M\$ de chiffre d'affaires et employait 1100 personnes réparties sur les continents américain et européen. Ce philanthrope consacré stimule la création d'emplois d'avenir au Québec grâce à l'important fonds Vision Topping et s'implique auprès d'une multitude d'organisations communautaires, associatives et éducatives.

■ Au cours de sa carrière, l'architecte **Serge Viau** (*Architecture 1967*) a œuvré de manière soutenue à l'amélioration de la ville de Québec et à son rayonnement international. Reçu officier de l'Ordre national du Québec, il a piloté le dossier de candidature de Québec pour figurer sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Conférencier passionné, il a été invité comme expert lors de plusieurs missions du

Conseil de l'Europe, de la Banque mondiale et de l'Association internationale des maires francophones.

## Quatre jeunes diplômés inspirants

■ Vice-présidente de la division industrie agroalimentaire du Groupe Optel, **Vanessa Grondin** (*Génie alimentaire 2007; Phytologie et science du sol 2010; Administration des affaires 2016*) est une gestionnaire créative. À titre de responsable du développement international, elle a contribué à ce que l'entreprise figure parmi les 10 compagnies technologiques les plus prometteuses en 2018 selon la *Food & Beverage Business Review*. Très active, la jeune professionnelle est, entre autres, l'administratrice du conseil d'administration de Moisson Québec et a présenté une conférence TedX portant sur la pollution liée aux emballages de plastique.

■ **Erick Rivard** (*Architecture 2003, 2006 et 2008*) est architecte associé chez Groupe A/Annexe U, où il a fondé une division consacrée au design urbain et à l'urbanisme. Précurseur de l'important mouvement de places publiques éphémères au Québec, il a obtenu la mention « personnalité la plus influente de Limoilou des dix dernières années ». Le jeune professionnel contribue aussi au rayonnement de son *alma mater* en partageant le fruit de ses recherches en aménagement au Canada et à l'international.

■ Moins de trois ans après avoir obtenu un poste de professeur adjoint à l'Université de Windsor (Ontario), **Simon Rondeau-Gagné** (*Chimie 2010 et 2014*) a déjà mis sur pied des projets de recherche d'envergure. Les travaux de ce spécialiste de l'électronique organique flexible ont été cités à plus de 400 reprises dans de prestigieuses revues internationales. Le jeune professeur, qui possède un brevet conjoint avec l'Université Stanford (Californie) et Samsung Electronics, promeut le français dans le milieu universitaire.

■ Professeur titulaire à l'Université du Québec à Trois-Rivières, **Laurent Turcot** (*Histoire 2001 et 2002*) a fait valoir son expertise dans plus de 250 chroniques à la télévision et à la radio. L'auteur d'un premier roman remarqué anime la populaire chaîne *L'Histoire nous le dira*, sur YouTube. Membre élu du Collège des nouveaux chercheurs et créateurs en art et en science de la Société royale du Canada, il est aussi le délégué canadien à la Société internationale d'étude du dix-huitième siècle et siège au comité de la fondation italienne Benetton.

## Jeune philanthrope, bénévole de l'année et coup de cœur philanthropique

**Martin Roberge** (*Sciences infirmières 2017*) a remporté le prix Jeune philanthrope en raison de son implication active et diversifiée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du campus. **Génève Tirman** (*Pharmacie 1994 et 2002*) a, quant à elle, reçu le prix Bénévole de l'année pour son dévouement remarquable à la campagne Communauté universitaire depuis 15 ans. Enfin, **Jean-Marie Gagnon** (*Administration 1957*) s'est vu décerner le prix Coup de cœur philanthropique. Grâce à sa grande générosité, l'éminent universitaire a contribué à ce que des dons majeurs soient récoltés au Département de finance, assurance et immobilier de la Faculté des sciences de l'administration.

# Rêves de carrière et d'avenir

Portrait de trois diplômés frais émoulus de leur programme d'études.

PAR CATHERINE GAGNÉ

## Gérer son entreprise



Issue d'une famille d'entrepreneurs, **Marie-Charlotte Hamel** (*Administration des affaires 2019*) est « tombée dans la marmite » du monde des affaires. Très jeune, elle savait qu'elle voulait devenir gestionnaire. Aujourd'hui, elle est toujours aussi fascinée par ce domaine, lequel exige qu'on innove et se réinvente constamment. L'Université Laval a répondu à ses attentes en ce sens, dit-elle, tant par l'enseignement reçu que par les activités hors cursus. « Il y a tellement de façons de s'impliquer et de se démarquer à FSA ULaval que tout le monde peut y trouver son compte, déclare-t-elle. À titre

de présidente de l'Association des étudiants en sciences de l'administration de l'Université Laval, j'ai pu mettre en pratique mes apprentissages, notamment en gestion des ressources humaines, en organisation d'événements, en comptabilité, en gestion de projets et en marketing, en plus de construire un solide réseau de contacts qui me sera très utile sur le marché du travail. L'animation du Gala FSA ULaval est aussi gravée dans ma mémoire comme une belle occasion de remercier les membres et les partenaires de la Faculté pour leur contribution à la faire rayonner. »

Celle qui souhaite gérer un jour sa propre entreprise et « changer les choses » au sein de la société commence à l'automne un diplôme d'études supérieures spécialisées en comptabilité à FSA ULaval et un stage chez PricewaterhouseCoopers dans le but d'obtenir le titre de comptable professionnelle agréée (CPA).

## Améliorer la mobilité

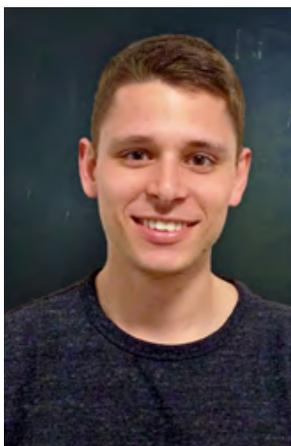
Le débat sur la congestion routière et le développement de nouveaux axes de transport à Québec a inspiré **Claude Vallée** (*Génie minier 2016; Génie civil 2019*) dans son cheminement universitaire et professionnel. Le diplômé souhaitait participer à ce genre de grand projet structurant. Après l'obtention de son premier baccalauréat, il s'est inscrit au programme de génie civil dans le but ultime de contribuer à l'amélioration du bien-être des résidents de la ville. Son rêve prend forme, car, depuis janvier 2019, il occupe le poste d'ingénieur junior en ponts et ouvrages d'art chez SNC-Lavalin. « Déjà,



je suis emballé par les mandats qui nous sont offerts, indique Claude Vallée. Mon groupe travaille en ce moment, en collaboration avec les bureaux montréalais de la firme, sur le Réseau express métropolitain (REM). Avoir la possibilité d'œuvrer à la concrétisation de projets tels que

celui du REM répond à mon désir de contribuer à la mobilité des communautés et c'est aussi une grande source de fierté. »

## Épauler les athlètes



D'aussi loin qu'il se souvienne, **Hubert Bourgeois** (*Kinésiologie 2019*) a été attiré par l'activité physique. Son choix de devenir kinésologue lui permet d'allier sa passion pour l'entraînement et sa volonté d'aider les gens au quotidien. « De plus, dit-il, une salle d'entraînement ou une piste d'athlétisme sont les milieux de travail les plus stimulants qui soient. »

Hubert Bourgeois a fait partie de la première cohorte ayant profité du nouveau programme pédagogique du baccalauréat en kinésiologie de l'Université Laval. En tant que vice-président aux affaires académiques, il a d'ailleurs participé à la prise de plusieurs décisions quant au devenir du programme. La nouvelle approche par compétences permet aux futurs spécialistes de l'activité physique d'être bien outillés pour travailler avec tous les types de clientèle : athlètes, travailleurs blessés, personnes avec des problèmes cardiaques ou gens âgés.

Le diplômé entame sa maîtrise cet automne et aimerait ensuite travailler avec des athlètes pour optimiser leurs performances. « Mais à plus long terme, confie-t-il, j'espère partager ma passion de l'activité physique en enseignant, que ce soit au cégep ou à l'université. Nul besoin de dire que le PEPS m'a tapé dans l'œil et que j'aimerais que ça demeure mon lieu de travail ! »

# Cultiver le bonheur

Très engagé au sein de sa communauté, Maxime Dumais est un modèle de dynamisme, de détermination et de résilience.

Il y a de ces personnes qui dégagent une énergie si lumineuse qu'elle est presque palpable. Maxime Dumais (*Théâtre 2013*; *Sciences de l'orientation 2018*) compte parmi celles-là. À 31 ans, son parcours impressionne. Cet étudiant à la maîtrise en orientation à l'Université Laval est à la fois animateur de radio et intervenant psychosocial à la Société canadienne de la sclérose en plaques, en plus de mener de front une foule de projets stimulants.

En novembre dernier, le jeune homme était parmi les lauréats du Programme de bourses de leadership et développement durable 2018-2019. Cette reconnaissance le touche, dit-il, lui qui adhère profondément aux valeurs qui incarnent le changement positif et le respect de l'environnement.

## SAVOIR REBONDIR

Originaire de Sept-Îles, Maxime Dumais a grandi dans une famille tissée serrée où l'amour, le respect et la communication positive sont monnaie courante. « Chez nous, on n'hésite pas à se dire qu'on s'aime et on se parle ouvertement, relate-t-il. Si les gens me perçoivent comme une personne chaleureuse, je crois que ça vient de là. »

Ce soutien familial l'a sans doute aidé à remonter la pente après l'annonce d'un diagnostic de maladie chronique lorsqu'il avait 25 ans. À l'époque, en plus d'aspirer au métier de comédien, il était à la barre d'émissions de radios communautaires. « J'ai été en arrêt durant presque deux années, raconte-t-il. Ce fut une période difficile, mais j'ai rebondi grâce à mon profond goût de vivre couplé à une force intérieure. »

Relevé de cet épisode, ce passionné de la relation d'aide entame, à 28 ans, un baccalauréat en sciences de l'orientation, suivi d'une maîtrise. Son mémoire porte sur les enjeux liés à la divulgation des maladies chroniques en contexte de travail. Selon lui, il y aurait à ce sujet une prescription implicite de silence, tant de la part des professionnels de la santé et de la relation d'aide que des personnes malades. Par la suite, il vise le doctorat afin d'accéder à une carrière professorale.

Depuis le début de ses études, Maxime Dumais a mérité de nombreuses bourses pour l'excellence de ses résultats



Maxime Dumais a choisi de se spécialiser dans un domaine qui s'inscrit dans la continuité de sa réalité personnelle.

scolaires et son implication exemplaire. « Ce soutien m'a non seulement servi de levier pour accéder aux cycles supérieurs, mais il me permet de consacrer une partie de mes énergies à des projets qui aident ma communauté », affirme-t-il. Par exemple, le diplômé s'est récemment vu confier le mandat d'« ambassadeur philanthropique » par la Faculté des sciences de l'éducation, un rôle qu'il assume avec conviction pour faire rayonner l'importance du don tant par les gestes que par la parole.

Son implication se révèle également derrière le micro, à CHYZ 94,3 FM, la radio étudiante de l'Université Laval, dans l'émission hebdomadaire *Bonheur et vice versa* qu'il a lancée avec deux collègues. Au programme : les défis liés au monde du travail et à l'orientation de carrière, mais aussi la question du bonheur et des aspects plus sombres de l'existence. Le tout dans une formule pratique qui vise à apporter des réponses aux auditeurs. « J'aimerais que *Bonheur et vice versa* devienne une référence en orientation », confie le futur conseiller dans le domaine, qui ne manque pas d'idées pour occuper son avenir. Parmi elles, présenter des conférences sur ses sujets de recherche, écrire sa biographie et poursuivre ses implications bénévoles, toujours interpellé, dit-il, par ce besoin d'innover et d'améliorer les choses qui lui colle à la peau.

CATHERINE GAGNÉ

Merci aux 300 participants, nombreux partenaires et donateurs ayant contribué à la réussite de la 70<sup>e</sup> Classique des diplômés de l'Université Laval qui a eu lieu le 2 juillet dernier. Un montant de 70 000 \$ a été amassé et sera remis aux étudiants.

Une magnifique journée qui n'aurait pu être possible sans vous!



Mme France Croteau, présidente-directrice générale par intérim de La Fondation de l'Université Laval; M. Jean-Guy Paquet, recteur de l'Université Laval de 1977 à 1987; M. Jean-Pierre Després, coprésident de l'événement et professeur-chercheur à l'Université Laval; Mme Sophie D'Amours, rectrice de l'Université Laval; M. Jacques Tanguay, coprésident de l'événement, vice-président et directeur général d'Ameublements Tanguay; Mme Marie-France Poulin, présidente du Conseil d'administration de l'Université Laval.

**Partenaire principal de la Fondation**

Partenaire assurances  
habitation et auto



**Commanditaires Prestige Royal de la Classique**



leSoleil



**Commanditaires Prestige de la Classique**



DÔMES CHARLEVOIX  
HÉBERGEMENT ÉCOLUMXUEUX

**Commanditaires majeurs de la Classique**

groupe/A



Vitalité  
— TRAITEUR —



AMP SOLUTIONS & PRODUITS D'ÉCLAIRAGE

**Commanditaires associés de la Classique**

Krispy Kernels  
Mercedes-Benz de Québec  
Équipe de golf du Rouge et Or  
Technorm  
Université Laval – Service des activités sportives  
Mirego  
Tolérance Zéro – Capitale Nationale

**Commanditaires collaborateurs de la Classique**

Mallette  
Caron Groupe  
financier  
BIM One  
Ernst & Young  
Kia Beauport

Maple 3  
Brasserie Générale  
Fidelity Investments  
Canada  
Bouthillette-Parizeau

La Fondation  
Développement et relations  
avec les diplômés



UNIVERSITÉ  
**LAVAL**

# Le togolais Yao Assogba, humaniste engagé

Parcours unique d'un diplômé, sociologue et professeur émérite, depuis son pays natal jusqu'au Québec.

Auteur de nombreux articles savants et de livres, dont une récente autobiographie, et coauteur d'une vingtaine d'ouvrages collectifs, Yao Assogba (*Sociologie 1975*; *Administration scolaire 1978* et *1983*) présente une trajectoire de vie qui impressionne. Togolais d'origine ifè, il arrive au Québec en 1970, en pleine crise d'octobre. Un an plus tard, l'année de la tempête du siècle, le voilà à Québec pour entreprendre des études universitaires en sociologie.

Celui qui, lycéen au Togo, s'impliquait déjà pour l'avancement de l'éducation des jeunes filles et garçons et pour la défense d'autres causes sociales raconte : « L'Université Laval a été un terreau fertile pour ma vie intellectuelle et mon engagement social. » Fasciné par le « brassage des cultures », il y côtoie d'éminents professeurs en sociologie et en éducation. Ces contributeurs au développement du Québec, affirme-t-il, ont été déterminants dans son propre parcours.

« *L'Université Laval a été un terreau fertile pour ma vie intellectuelle et mon engagement social.* »

En outre, l'étudiant d'alors s'implique et laisse sa marque sur le campus en devenant président de l'Union générale des étudiants africains à Québec (UGÉAQ). C'est aussi là qu'il rencontre Andrée Tremblay (*Oriental 1975*) devenue son épouse. L'homme se rappelle quand elle l'a invité au Lac-Saint-Jean pour célébrer Noël. « Pour la première fois, je me suis senti chez moi, malgré la neige, relate le diplômé. Les parents d'Andrée sont agriculteurs, tout comme les miens. Il y avait là une chaleur humaine et un sens de la fête qui m'ont rappelé ma famille et ma culture. »

## LA SUITE À GATINEAU

Après avoir enseigné comme chargé de cours durant quelques sessions à son *alma mater*, le jeune diplômé s'installe à Gatineau avec sa conjointe pour y élever leurs trois enfants. Yao Assogba pratiquera son métier de professeur à l'Université du Québec à Hull (aujourd'hui UQO) durant 27 ans. « Voir l'étincelle dans les yeux des étudiants me passionnait, confie-t-il. Je leur disais souvent : "Je ne vous forme pas pour les

examens, mais pour vous-mêmes, en tant que personnes et futurs travailleurs". » C'est un élan humaniste semblable qu'Andrée Tremblay a cultivé en tant que conseillère en orientation. « J'étais intriguée par ce qui motive les gens à choisir un métier et je voulais les soutenir dans leur démarche lorsqu'ils arrivent à un carrefour de leur vie », indique-t-elle.

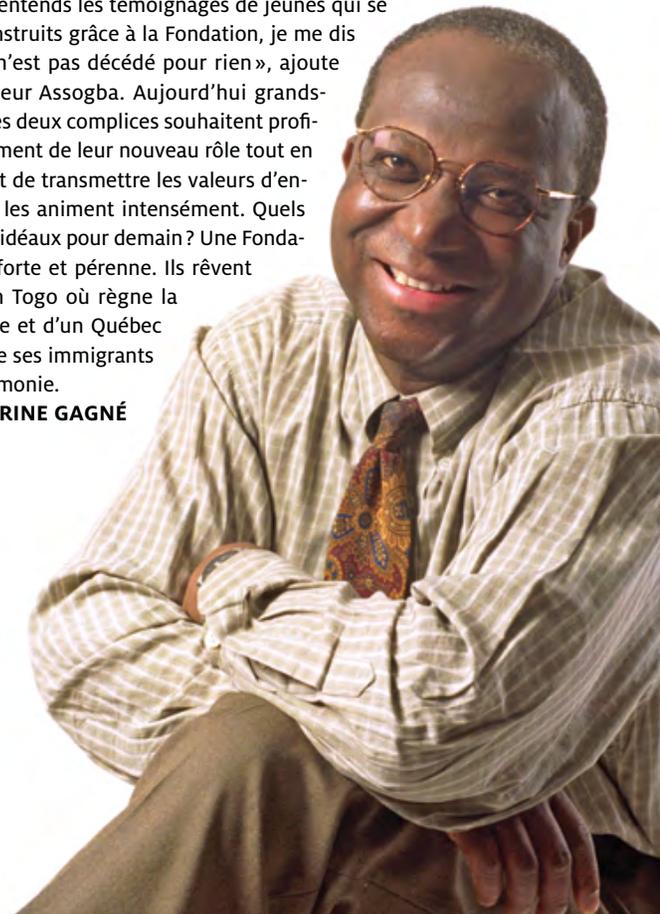
Profondément engagé dans sa communauté, notamment auprès de la diaspora togolaise au Canada, ce couple altruiste a créé en 2001 la Fondation Lani, dont la mission est d'appuyer des projets de promotion de la vie dans une perspective de prévention du suicide chez les 12 à 25 ans. Comme parents, c'est ainsi qu'ils ont trouvé réconfort dans la lourde épreuve de la perte de leur fils Lani, un adolescent sensible et d'une grande profondeur qui, le 10 novembre 2000, mettait fin à ses jours à l'âge de 18 ans pendant qu'il traversait une grande détresse.

## LA PÉRENNITÉ

Depuis, la Fondation Lani a soutenu plus de 800 jeunes. « Rien ni personne ne peut remplir le vide laissé par Lani, mais plein de choses et de gens peuvent remplir ma vie, et la Fondation Lani en fait partie », relate Andrée Tremblay. « Quand j'entends les témoignages de jeunes qui se sont reconstruits grâce à la Fondation, je me dis que Lani n'est pas décédé pour rien », ajoute le professeur Assogba. Aujourd'hui grands-parents, les deux complices souhaitent profiter pleinement de leur nouveau rôle tout en continuant de transmettre les valeurs d'entraide qui les animent intensément. Quels sont leurs idéaux pour demain ? Une Fondation Lani forte et pérenne. Ils rêvent aussi d'un Togo où règne la démocratie et d'un Québec qui intègre ses immigrants dans l'harmonie.

CATHERINE GAGNÉ

GILBERT TROUJET



# Tracer des chemins

Depuis près de 50 ans, le globe-trotteur Jean-François Lépine nous ouvre les portes du monde.

L'univers d'Hergé a nourri l'imaginaire de beaucoup d'enfants. Parmi eux, Jean-François Lépine (*Science politique* 1971) qui, très jeune, à travers les aventures de Tintin, se passionnait déjà pour les habitants des quatre coins de la planète en cherchant à comprendre les jeux de pouvoir qui se tissent entre les pays.

Ce Montréalais d'origine a choisi d'étudier à l'Université Laval, et ce n'est pas par hasard. En plus d'y voir une façon de voler de ses propres ailes, loin du nid familial, il était attiré par la réputation de l'établissement, sans compter sa localisation pas très loin de la colline parlementaire, qui

animateur radio, correspondant parlementaire, reporter basé à l'étranger (Pékin, Paris, Jérusalem) et animateur d'émissions de télévision de fond comme *Enjeux*, *Le Point*, *Zone libre* et *Une heure sur terre*.

En 2012, l'éminent journaliste recevait la prestigieuse distinction d'officier de l'Ordre du Canada pour son apport extraordinaire à la nation et son rayonnement sur les plans national et international. Plus particulièrement, on a reconnu chez lui sa capacité à expliquer de façon claire et simple des enjeux complexes ainsi que ses efforts pour ouvrir des portes sur le monde.



Observateur chevronné des sociétés politiques, Jean-François Lépine se plaît en Chine car ce pays, dit-il, se développe avec beaucoup de dynamisme.

facilitait les échanges avec le monde de la politique. « Des politologues de renom comme Gérard Bergeron, Léon Dion, Vincent Lemieux et Louis Balthazar enseignaient au Département de science politique. Certains professeurs, comme Claude Morin, faisaient partie de l'appareil gouvernemental. La formation était à la fois théorique et pratique », précise le diplômé, ajoutant que les connaissances ainsi acquises ont été essentielles à sa carrière. Ses années universitaires coïncident aussi avec la mise en place d'un programme de journalisme, dont les cours sont offerts par des gens qui pratiquent le métier. L'étudiant trouvait donc sur le campus la conjonction de ses deux grands domaines d'intérêt.

## POUR L'INTÉRÊT DU PUBLIC

Sitôt son diplôme en poche, Jean-François Lépine a été engagé par la Société Radio-Canada. Durant plusieurs décennies, il a nourri la curiosité et stimulé l'intellect du public comme

## NOUVEAU DÉFI

Depuis 2015, c'est comme directeur des représentations du Québec en Chine que Jean-François Lépine exploite ses talents. Son mandat? Promouvoir le Québec et développer des partenariats politiques, d'affaires, éducatifs et culturels avec l'Empire du Milieu. Avec ses 1,4 milliard d'habitants, la Chine est le premier partenaire commercial du Québec en Asie et son deuxième au monde. « Nous tissons des liens entre les universités québécoises et chinoises, par exemple, explique l'ancien journaliste. Le recrutement d'étudiants chinois représente un apport culturel et économique incontournable pour le Québec. » Dans ce domaine aussi, l'Université Laval joue un rôle significatif.

Fort d'un bagage d'expériences, de connaissances et de rencontres incomparables, Jean-François Lépine pose un regard clairvoyant sur l'éducation supérieure. Le financement des universités, indique-t-il, est un enjeu d'avenir incontournable, car ces établissements ont le devoir de se renouveler pour apporter des solutions aux grands défis de nos sociétés. « Quand on vit dans un univers comme la Chine ou l'Asie, où le système d'éducation avait pris du retard, on constate les effets positifs de l'investissement en éducation, poursuit-il. Au Québec, nos efforts doivent continuer d'être pertinents et substantiels, car la concurrence est forte. »

Au début de l'année 2019, le diplômé a d'ailleurs créé les Bourses Jean-François-Lépine destinées aux étudiantes et étudiants de 3<sup>e</sup> cycle en science politique. « Je crois beaucoup à la réflexion et à la recherche dans ce domaine, affirme-t-il. En m'associant à des étudiantes et des étudiants, je peux en quelque sorte participer à un brassage d'idées nouvelles. »

CATHERINE GAGNÉ

## D'un échelon à l'autre

### Jean-Martin Aussant

(Administration des affaires 1993), directeur général de la Guilde des développeurs de jeux vidéo indépendants du Québec

### Patrick Beauchesne

(Aménagement des ressources forestières 1989; Sciences forestières 1991), secrétaire général associé du ministère du Conseil exécutif

**Paul Beaudry** (Économie 1983), sous-gouverneur de la Banque du Canada

**Zoé Béland** (Communication 1999), vice-présidente de Cossette

### Annouk Bissonnette

(Géomatique 2007; Administration 2010), directrice générale – Entrepreneuriat féminin d'Inno-centre

**Manon Boucher** (Communication 1985), sous-ministre du ministère du Tourisme

### Sophie Bouffard

(Musique 1996, 1997, 2000), rectrice de l'Université de Saint-Boniface

**David Brulotte** (Science politique 2007), délégué général du Québec à Tokyo

**Patrick Joseph Roland Buchholz** (Droit 1991), juge de la Cour supérieure du Québec

**André Carange** (Génie civil 1990), président du C.A. de Réseau Environnement

**Jacques Caron** (Administration des affaires 1987), président-directeur général de la Société des établissements de plein air du Québec

**David Cataford** (Génie minier 2009), président-directeur général de Champion Iron Mines

**Marie-Claude Champoux** (Communication 1990), présidente de l'Office de la protection du consommateur

**Louis Corriveau** (Théologie 1986, 1989), évêque de Joliette

**Caroline Côté** (Administration des affaires 1993), vice-présidente

régionale de la Banque Nationale du Canada

**Pierre G. Côté** (Génie mécanique 1982), délégué général du Québec à Londres

**Charles Décarie** (Administration 1987), président-directeur général du Groupe Juste pour rire

**Pierre-Luc Desgagné** (Droit 1991), délégué général du Québec à Bruxelles

**Anne-Marie Dion** (Multidisciplinaire 1999; Aménagement du territoire et développement régional 2005), directrice générale de la MRC de Rouville

**Stéphane Dolbec** (Droit 1986), secrétaire général associé du ministère du Conseil exécutif

**Stéphane Drouin** (Administration des affaires 1989), directeur général du Centre québécois d'innovation en commerce

**Lise Dubé** (Administration des affaires 1989), présidente-directrice générale de la

Fondation du Musée national des beaux-arts du Québec

**Martin Dubois** (Actuariat 1992), directeur général de la Grande Bibliothèque

**Marie-Pierre Dufresne** (Service social 2003), directrice générale de Biopterre

**René Dufresne** (Actuariat 1991, Économie 2001), sous-ministre du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec

**Jeffrey Edwards** (Droit 1997), juge de la Cour supérieure du Québec

**Max Fehlmann** (Biochimie 1974), président et directeur scientifique de l'Institut de recherches cliniques de Montréal

**Josée Filion** (Développement des organisations 2012, 2014), présidente-directrice générale du Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Outaouais

**Carol Fillion** (Gestion et développement 2004; Administration 2005), président-directeur général du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la

Mauricie-et-du-Centre-du-Québec

**Nathalie Gagné** (Sociologie 1990), vice-présidente de la Régie des alcools, des courses et des jeux

**Vincent Godin** (Génie physique 2010; Administration 2014), président de l'Association des producteurs de canneberges du Québec

**Isabelle Grenier** (Droit 1991), présidente et chef de la direction d'Universitas

**Élaine Grignon** (Bio-agronomie 1995; Biologie végétale 2004), vice-présidente de la Commission de protection du territoire agricole du Québec

**Frédéric Guay** (Économie 1996, 1999), sous-ministre du ministère des Affaires municipales et de l'Habitat

**Jean-Philippe Guay** (Science politique 2002), directeur général de ComediHa! Fest

**Mélanie Hillinger** (Droit 1997), vice-présidente de la Régie de l'assurance maladie du Québec

**Anne Hudon** (Communication 1996), directrice générale du Festival d'été de Québec

**Éric Landry** (Administration des affaires 1985; Administration 1998), président et chef de l'exploitation de Fiducie Desjardins

**Julie Lemieux** (Droit 1993), présidente-directrice générale d'Opération Enfant Soleil

**Louise Lévesque** (Droit 1984), juge de la Cour du Québec

**Christian Marcotte** (Histoire 1996; Ethnologie des francophones en Amérique du Nord 2001; Muséologie 2008), directeur général du Musée des religions du monde

**Nathaly Marcoux** (Droit 1994), vice-présidente de l'Autorité des marchés publics

**Francine Mercure** (Droit 1985), vice-présidente du Tribunal administratif du travail

**Hélène Michaud** (Traduction 1987), vice-présidente et

directrice des ventes, services d'assurance, services financiers de gestion de patrimoine de RBC Banque Royale

**Marie-Josée Morency** (Communication 1993), vice-présidente et directrice générale de la Chambre de commerce de Lévis

**Alexandre Potvin-Doucet** (Actuariat 2008), vice-président et actuaire désigné de La Capitale

**Anne Racine** (Science politique 2000), sous-ministre du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale

**Nathalie Rhéaume** (Architecture 1990), vice-présidente de la Société québécoise des infrastructures

**Steeve Robitaille** (Droit 1993), vice-président et secrétaire de la Société Bombardier Inc.

**Pierre E. Rodrigue** (Droit 1985; Aménagement du territoire et développement régional 1987; droit notarial 1988), sous-ministre associé du ministère de la Justice

**André Roy** (Administration 2013), vice-président à la direction et directeur général du Groupe Le Massif

**Ian-Patrick Sam Yue Chi** (Droit 2005), vice-président directeur général de la Corporation des concessionnaires d'automobiles du Québec

**Céline Servant** (Relations industrielles 2001), vice-présidente de la Corporation des concessionnaires d'automobiles du Québec

**Marc Sirois** (Actuariat 1992; Économie 1998) sous-ministre associé du ministère des Finances

**Philippe Toupin** (Actuariat 1989), vice-président de Morneau Shepell

**Louis Tremblay** (Génie électrique 2007), président du C.A. d'Inno-centre ▶

## Pour le faire savoir

La liste complète des honneurs et nominations figure dans la page Nominations du site de La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés, section « Diplômés ». Une partie de ces mentions est reproduite dans Contact.

Alimentez la liste de la Fondation par courriel (ful@ful.ulaval.ca) ou par télécopieur (418 656-2054): c'est un service gratuit pour tout diplômé de l'Université Laval.

**Suite de la page précédente**

**Stéphane Tremblay** (*Pédiatrie* 1995), président-directeur général du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie – Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke  
**Johanne Whittom** (*Science politique* 1984; *Administration* 1999) présidente-directrice générale du Centre de la francophonie des Amériques  
**Richard Wieland** (*Bio-agronomie* 1993), vice-président de la Commission de protection du territoire agricole du Québec

**Marie-Christine Bernard** (*Français* 1990, 1994), prix littéraire Damase-Potvin  
**Jean-François Chalifoux** (*Actuariat* 1992), personnalité financière de l'année, *Finance et investissement*  
**Louise Champagne** (*Médecine* 1990, 1992), médecin de famille de l'année, Collège québécois des médecins de famille  
**Yvon Charest** (*Actuariat* 1979) officier de l'Ordre national du Québec  
**Louise Cordeau** (*Relations industrielles* 1981; *Droit* 1984), chevalière de l'Ordre national du Québec  
**Yves De Koninck** (*Biologie* 1985), prix Emily-Gray, Société de biophysique  
**Claire Deschênes** (*Génie mécanique* 1977, 1986), membre de l'Ordre du Canada  
**François Dion** (*Administration des affaires* 2001), PDG de l'année, AQT-Investissement Québec  
**Micheline Dumont** (*Histoire* 1965), chevalière de l'Ordre national du Québec  
**Marco Fortier** (*Communication* 1990), prix Judith-Jasmin, Fédération professionnelle des journalistes du Québec  
**Marie-Ève Fournier** (*Journalisme* 2001), prix Judith-Jasmin, Fédération professionnelle des journalistes du Québec  
**Richard Gagné** (*Génie civil* 1972), prix Fernand-Houle, Association

des constructeurs de routes et grands travaux du Québec  
**Yves Gendron** (*Administration* 1997), prix Haim-Falk, Association canadienne des professeurs en comptabilité  
**Bernard Gilbert** (*Français* 1980), chevalier de l'Ordre des arts et des lettres de la France  
**Yves Gingras** (*Physique* 1977, 1979), chevalier de l'Ordre national du Québec  
**Fernand Grenier** (*Lettres* 1950), officier de l'Ordre national du Québec  
**Valérie Lapointe-Gagnon** (*Histoire* 2006, 2008, 2013), Prix du livre politique de l'Assemblée nationale  
**Marie-Line Leblanc** (*Art* 2016), prix du Conseil des arts et des lettres du Québec  
**Éric Leclerc-Plamondon** (*Communication* 1992), Prix littéraire France-Québec  
**Michel Masse** (*Génie civil* 1979), prix Josef-Hode-Keyser, Association québécoise des transports  
**Andrée-Lise Méthot** (*Génie géologique* 1994), Grand Prix d'excellence, Ordre des ingénieurs du Québec  
**Mélanie Michaud** (*Administration des affaires* 2018), prix Relève Desjardins, Association des femmes en finance du Québec  
**Sylvain Moineau** (*Microbiologie* 1987; *Sciences et technologie*

*des aliments* 1990, 1993), officier de l'Ordre national du Québec  
**Mylène Moisan** (*Multidisciplinaire* 1998), prix En-tête, Forum des journalistes canadiens sur la violence et le traumatisme  
**Éric Morency** (*Géographie* 1997), prix Louise-Audet, Association des aménagistes régionaux du Québec  
**Charles M. Morin** (*Psychologie* 1979, 1982), officier de l'Ordre national du Québec  
**Julie Nadeau** (*Service social* 1998, 2001), prix Réjean-Marier, Association québécoise de prévention du suicide  
**Benoît Pelletier** (*Droit* 1981), Médaille du Barreau du Québec  
**Michel Perron** (*Sociologie* 1971, 1987), Médaille du lieutenant-gouverneur pour mérite exceptionnel  
**Diane Querrien** (*Lettres* 2017), prix Jean-Marie-Van der Maren, Association pour la recherche qualitative  
**Adrien Rannaud** (*Études littéraires* 2016), prix Gabrielle-Roy, Association des littératures canadienne et québécoise  
**Pascal Sirois** (*Biologie* 1999), prix Harfang des neiges de l'Assemblée nationale  
**Denis Vaugeois** (*Histoire* 1967), membre de l'Ordre du Canada  
**Jean-Philippe Warren** (*Sociologie* 1995, 1996), Prix du Canada en sciences humaines et sociales

**Sur le podium**

**Michel Alary** (*Médecine expérimentale* 1987, 1991), Prix du pionnier en santé publique et des populations, Instituts de recherche en santé du Canada  
**Marie-Dominique Beaulieu** (*Sciences de la santé* 1975; *Médecine* 1976; *Médecine expérimentale* 1981), chevalière de l'Ordre national du Québec

**HÉBERGEMENT HÔTELIER**

POUR UN SÉJOUR  
**ABORDABLE**  
AU CŒUR DE LA CITÉ  
UNIVERSITAIRE

À partir de 49,50 \$ + taxes

Chambre universitaire  
standard (salle de bain partagée)

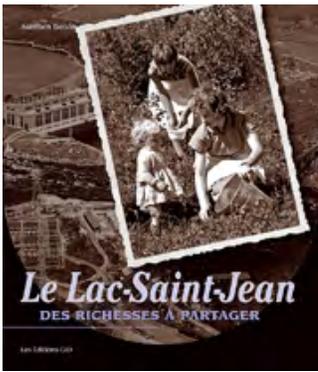
Chambre universitaire  
supérieure (salle de bain privée)



Hébergement hôtelier | 418 656-5632  
hebergement@sres.ulaval.ca  
residences.ulaval.ca

Service des résidences





## Le Lac-Saint-Jean : des richesses à partager

**Aurélien Boivin**, professeur émérite retraité du Département de littérature, théâtre et cinéma Éditions GID, 207 pages

Originaire de Normandin, Aurélien Boivin rend ici hommage à sa région natale et à ses bâtisseurs. À partir de plus de 180 photographies d'archives, l'auteur évoque

les grands bouleversements et les tragédies, mais aussi les traditions et les petits gestes du quotidien qui ont marqué le Lac-Saint-Jean entre 1860 et 1960. Pour rappeler les beautés et les misères de cette époque révolue, le professeur émérite s'attarde à des thèmes allant du défrichage des terres à l'élevage du renard, de la drave à la cueillette des bleuets, de la Fête-Dieu à la traversée à la nage du lac Saint-Jean. Soucieux de rendre son récit captivant, l'auteur rapporte avec moult détails de belles anecdotes d'un Québec rural, catholique et traditionnel, pas si lointain.



## Promenade en Enfer : les livres à l'Index de la bibliothèque historique du Séminaire de Québec

**Pierrette Lafond** (*Arts et traditions populaires* 2004 ; *Ethnologie des francophones en Amérique du Nord* 2011)

Éditions du Septentrion, 140 pages

Autrefois soumises à la censure de l'Église, les bibliothèques entreposaient les ouvrages interdits dans une section nommée « Enfer ». Quoique le concile Vatican II ait mis fin à cette pratique dans les années 1960, il existe encore quelques rares collections de livres mis à l'Index, toujours gardées à l'écart des autres ouvrages. L'une d'elles se trouve dans la bibliothèque historique du Séminaire de Québec. Dans cet essai, Pierrette Lafond revient sur l'histoire de la censure ecclésiastique et invite le lecteur à arpenter les rayons de cette collection pour faire avec elle une véritable « promenade en Enfer ».



## L'histoire des p'tits gâteaux Vachon, 1923-1999 : de sucre et d'audace

**Dave Corriveau** (*Histoire* 2001)  
Éditions du Septentrion, 188 pages

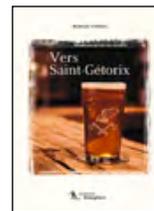
De petite boulangerie villageoise à grande entreprise qui exporte bien au-delà de la province, la pâtisserie Vachon a connu une ascension remarquable au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Si aujourd'hui les Jos Louis et les Ah caramel ! sont distribués sur un aussi large territoire, c'est qu'une famille de travailleurs et de visionnaires a fait de ce petit commerce beaucoup un véritable fleuron de l'entrepreneuriat québécois. Dave Corriveau nous raconte ici l'histoire de cette entreprise familiale.



## Simili

**Dominique Strévez La Salle** (*Multidisciplinaire* 2007)  
Éditions XYZ, 255 pages

À Saint-Silence-de-la-Lièvre, un chauffeur de taxi un peu mal léché devient un soir un héros. Qu'a-t-il fait pour mériter cette notoriété ? Au même instant, son neveu, exilé à Montréal, voit sa vie chamboulée lors de l'accomplissement d'un mandat lié à son étrange boulot. Y a-t-il un lien entre ces événements ? Dans un roman bien ficelé, Dominique Strévez La Salle dépeint les destins entrecroisés de personnages hauts en couleur.



## Vers Saint-Gétorix

**Renaud Corbeil** (*Architecture* 2011, 2013 ; *Aménagement du territoire et développement régional* 2018)  
Éditions Sémaphore, 174 pages

Un Gaulois, un Latin et un Ibère-Germanique fréquentent la même université dans une grande ville de l'Empire latin. Cette amitié les conduit à rencontrer leurs familles respectives et à découvrir d'autres modes de vie, dont celui de Saint-Gétorix, petit village agricole dans les Gaules. Dans ce beau récit fantaisiste, Renaud Corbeil transpose avec beaucoup d'à-propos plusieurs réflexions au cœur de la société actuelle.



## Chagrin d'enfant

**Françoise Roy** (*Géographie* 1984 ; *Aménagement du territoire et développement régional* 1988)  
Éditions de l'Apothéose, 103 pages

Plusieurs petits félins ont, à un moment ou à un autre, habité avec Françoise Roy. Du chaton Chatouille, qui la plongea dans un chagrin d'enfant, jusqu'au miraculé matou Léo, en passant par la chatte Sappho, ils ont tous incité l'écrivaine à se livrer sur le bonheur de partager sa vie avec un chat.



## Hymne à l'amour

**Jean Désy** (*Médecine* 1976 ; *Français* 1986)  
Mémoire d'encrier, 87 pages

Habitué des soirées de performance poétique ou de slam, Jean Désy a réuni, dans ce recueil, quelques-uns des poèmes qu'il a déclamés dans de tels événements au cours des dernières années. Leur point commun : ils traduisent ses états d'âme sur les femmes. Surtout sur les amies et les amoureuses qui sont passées ou sont restées dans sa vie.



## ACTIVITÉS PROGRAMMATION 2019-2020

### SEPTEMBRE

**9 LUNDI**  
**Tournoi de Golf**  
Club de golf de Cap-Rouge

**11 MERCREDI**  
**Déjeuner-causerie**  
Guy Cormier  
Mouvement Desjardins

**17 MARDI**  
**Assemblée générale annuelle**

**17 MARDI**  
**Grand lancement 2019-2020**

**18 MERCREDI**  
**Cercle d'échanges marketing**  
Lancement cohorte CM2  
Activité mensuelle

**20 VENDREDI**  
**Cercle d'échanges réseaux sociaux**  
Lancement cohorte  
Activité mensuelle

**24 MARDI**  
**Panel Affaires-culture**

**25 MERCREDI**  
**Midi branché**

**26 JEUDI**  
**Formation MPA**  
Marketing Web : de la stratégie aux résultats

**27 VENDREDI**  
**Cercle d'échanges marketing**  
Lancement cohorte CM1  
Activité mensuelle

**27 VENDREDI**  
**Cercle d'échanges directeur des ventes**  
Lancement cohorte  
Activité mensuelle

**27 VENDREDI**  
**Cercle d'échanges développement des affaires**  
Lancement cohorte  
Activité mensuelle



### OCTOBRE

**1<sup>er</sup> MARDI**  
**Série économique**  
Guy Leblanc  
Investissement Québec

**9 MERCREDI**  
**Série politique**  
Débat fédéral

**16 MERCREDI**  
**5 à 7 nouveaux membres**

**16 MERCREDI**  
**Série immobilière**  
Vincent Chiara,  
Groupe MACH

**17 JEUDI**  
**Formation MPA**  
Coût de revient (1 et 2)

**22 MARDI**  
**Collaboration SOCOM**  
Conférence sur les influenceurs

**23 MERCREDI**  
**À la découverte de nos membres**  
Visite d'entreprise

**24 JEUDI**  
**Déjeuner-causerie**  
Ferdinand Tchounkeu  
Nespresso

**29 MARDI**  
**Série économique**  
INRS - Découverte des projets d'avenir

**30 MERCREDI**  
**Café contacts**

**31 JEUDI**  
**Cercle d'échanges en approvisionnement**  
Lancement cohorte  
Activité mensuelle

### NOVEMBRE

**6 MERCREDI**  
**Collaboration SOCOM**  
Conférence de Frank Palmer Next Generation

**12 MARDI**  
**Déjeuner-causerie**  
Isabelle Huot  
Docteure en nutrition

**13 AU 15**  
**Parcours États-Unis**  
Destination Floride - Mission

**19 MARDI**  
**Formation MPA**  
Êtes-vous un employeur de choix?

**20 MERCREDI**  
**Collaboration SOCOM**  
Formation sur les réseaux sociaux

**21 JEUDI**  
**Série économique**  
Stéphane Poirier  
Aéroport international Jean-Lesage de Québec (YQB)

**21 JEUDI**  
**Série immobilière**  
Jean Michel Vanasse  
Intelligence artificielle

**27 MERCREDI**  
**Déjeuner-causerie**  
Yannis Mallat, Ubisoft

**27 MERCREDI**  
**Midi branché**

**27 MERCREDI**  
**Trophées Vision**

**23 AU 30**  
**Parcours Europe**  
Destination France Belgique - Mission

### DÉCEMBRE

**10 MARDI**  
**Formation MPA**  
Orientations et planifications stratégiques

**10 MARDI**  
**Déjeuner-causerie**  
Guillaume Lemoine  
Strøm Spa Nordique

**11 MERCREDI**  
**Noël Bâisseurs Urbains**

**18 MERCREDI**  
**Café contacts**

### JANVIER

**DATE À CONFIRMER**  
Québec 2020 - Perspectives économiques et politiques

**15 MERCREDI**  
**5 à 7 nouveaux membres**

**23 JEUDI**  
**À la découverte de nos membres**  
Visite d'entreprise

**28 MARDI**  
**Formation MPA**  
Leadership et mobilisation de personnes

**29 MERCREDI**  
**Midi branché**

### FÉVRIER

**18 MARDI**  
**Formation MPA**  
Continuité des activités

**DATE À CONFIRMER**  
Déjeuner des chefs d'entreprises du Carnaval de Québec

**21 VENDREDI**  
**Déjeuner-causerie**  
Stéphanie Huot  
Groupe Huot

**26 MERCREDI**  
**Café contacts**



### MARS

**12 JEUDI**  
**Série Techno-innovante**  
Bell, Louis Tremblay,  
AddÉnergie

**17 MARDI**  
**Formation MPA**  
Industrie 4.0 : Planifier pour réussir

**18 MERCREDI**  
**Série immobilière**  
Panel promoteurs émergents

**24 MARDI**  
**5 à 7 nouveaux membres**

**25 MERCREDI**  
**Déjeuner-causerie**  
Peter Simons  
La Maison Simons

### AVRIL

**2 JEUDI**  
**Fidélités**

**3 ET 4**  
**VENDREDI / SAMEDI**  
**Foire de l'emploi**

**14 MARDI**  
**Déjeuner-causerie**  
François Gilbert  
Ange Québec

**15 MERCREDI**  
**Série immobilière**  
Fonds d'investissement FTQ

**16 JEUDI**  
**À la découverte de nos membres**  
Visite d'entreprise



### MAI

**1<sup>er</sup> VENDREDI**  
**Gala des Grands Québécois**

**5 MARDI**  
**Déjeuner-causerie**  
William Trudel  
Trudel Immeubles

**20 MERCREDI**  
**RESO360<sup>®</sup>**

**27 MERCREDI**  
**Midi branché**



### JUIN

**9 MARDI**  
**5 à 7 nouveaux membres**

**17 MERCREDI**  
**Café contacts**



Plusieurs programmes d'accompagnement pour entrepreneurs, intrapreneurs, cadres ou professionnels sont également offerts.



Pour en savoir plus : [cciquebec.ca](http://cciquebec.ca)

# RAYONNEZ



## EN ACCUEILLANT LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE VOTRE ASSOCIATION

*Un tremplin  
pour votre  
notoriété.*

*Un important  
catalyseur de  
vos projets.*

*Un  
prestige  
accru pour votre  
université.*



## YVES DESJARDINS

*Professeur de la Faculté des sciences  
de l'agriculture et de l'alimentation de  
l'Université Laval, chercheur à l'Institut  
sur la nutrition et les aliments fonctionnels  
et au Centre de recherche en horticulture  
de l'Université Laval.*

### LES PRÉALABLES POUR DEVENIR UN AMBASSADEUR

Être reconnu par ses pairs comme une référence dans son domaine et vouloir s'investir pour l'avancement de la science. Il faut notamment faire partie d'une association ou d'une société scientifique mondiale, car ce sont ces regroupements qui tiennent des événements réguliers.

### UN BEAU SUCCÈS PARMIS TOUS LES CONGRÈS ORGANISÉS

Le 8<sup>e</sup> Symposium international de la fraise, en 2016, au Centre des congrès de Québec. Il a fallu quatre ans d'effort pour concrétiser la venue de ce congrès, qui a attiré 600 délégués du monde entier et généré des retombées économiques de 1,1 M\$. Un autre succès : la tenue du 8<sup>e</sup> Congrès international sur les polyphénols et la santé à Québec, en 2017, une première en Amérique du Nord!

### POURQUOI ORGANISER DES CONGRÈS?

Pour la notoriété et la visibilité que ce type d'événement offre autant pour le chercheur organisateur que pour nos centres de recherche, et pour contribuer à la renommée mondiale de la ville de Québec.

### LA CLÉ DU SUCCÈS DANS L'ORGANISATION D'UN CONGRÈS

Avoir une forte expertise locale et un désir collectif de la partager.  
Avoir un réseau de contacts international solide qui permet d'attirer un nombre significatif de participants.

### DEVENEZ AMBASSADEUR

418 644-4000  
sccq@convention.qc.ca

Communiquez avec

- › Jocelyn Guertin
- › Marie-Elaine Lemieux
- › Ariane Croteau



CENTRE  
DES CONGRÈS  
DE QUÉBEC

## Ristourne de 375 000 \$ pour les diplômés de l'Université Laval.

Obtenez des tarifs préférentiels et une protection qui répond à vos besoins.



Vous **économisez** grâce à des **tarifs d'assurance préférentiels**.

Programme d'assurance habitation et auto recommandé par



La Fondation  
Développement et relations  
avec les diplômés

Nous sommes heureux de faire bénéficier les diplômés de l'Université Laval d'une ristourne de 375 000 \$<sup>1</sup>.

Cette ristourne leur permet d'économiser davantage lors de l'achat ou du renouvellement d'une police d'assurance et s'ajoute au tarif préférentiel déjà consenti aux diplômés. C'est notre façon de remercier nos fidèles diplômés de l'Université Laval et, par le fait même, membres de la Fondation.

Une tarification des plus avantageuses est offerte aux membres de la Fondation qui détiennent la Carte Partenaire. De plus, ceux-ci profitent davantage de la ristourne. Procurez-vous la Carte Partenaire de la Fondation et obtenez 10% de rabais additionnel<sup>2</sup> sur la tarification déjà consentie aux diplômés de l'Université Laval!

PROPRIÉTÉ | COPROPRIÉTÉ | AUTO

► Obtenez une soumission et économisez!  
Appelez au **1-888-589-5656**  
ou visitez **tdassurance.com/fondation-ul**



Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec. Notre adresse est le 50, place Crémazie, Montréal (Québec) H2P 1B6. <sup>1</sup> Le montant de la ristourne est approximatif et dépend du nombre de participants au programme. La ristourne s'applique sur la prime des nouvelles polices d'assurances habitation (incluant les polices locataires et condos) et auto (excluant les polices pour moto) émises au Québec du 13 avril 2019 au 12 avril 2020 et pour les renouvellements des polices d'assurances habitation (incluant les polices locataires et condos) et auto (excluant les polices pour moto) émis au Québec du 13 juin 2019 au 12 juin 2020 seulement aux diplômés de l'Université Laval. Pour plus de détails, rendez-vous au [tdassurance.com/ful](http://tdassurance.com/ful). Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Offre valable au Québec seulement. <sup>2</sup> Offre valide uniquement pour l'assurance habitation (incluant les polices locataires et condos) et l'assurance auto (excluant les polices pour moto). En date du 30 avril 2018, les clients membres du groupe et détenteurs d'une carte de membre ont économisé en moyenne 10% de plus sur leurs primes d'assurance d'une police éligible que ceux qui n'étaient pas détenteurs d'une carte de membre. <sup>MD</sup> Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.